

SOMMAIRE

DOCUMENTS N°1

LE MUSÉE DE L'HOMME : ENJEUX D'UNE RÉNOVATION

INTRODUCTION	1
I - LES ORIGINES DU MUSÉE	6
II - LES ENJEUX DU PROJET	13
III - UN PROJET POUR L'AN 2000	19
IV - ESTIMATION FINANCIÈRE ET MODALITÉS DE MISE EN ŒUVRE	23

DOCUMENT N°2

LES COLLECTIONS DU MUSÉE

I - LES COLLECTIONS D'ANTHROPOLOGIE PHYSIQUE	1
II - LES COLLECTIONS DE PALÉOANTHROPOLOGIE	2
III - LES COLLECTIONS DE PRÉHISTOIRE	3
IV - LES COLLECTIONS D'ARCHÉOLOGIE ET D'ETHNOLOGIE	5
V - LES COLLECTIONS D'INSTRUMENTS DE MUSIQUE ET LES ARCHIVES SONORES	17
VI - LES COLLECTIONS DE LA BIBLIOTHÈQUE	18
VII - LES COLLECTIONS DE LA PHOTOTHÈQUE	19

DOCUMENTS N°3

PROGRAMME

I - PROGRAMME GÉNÉRAL	3
1 - RÉSERVES	4
2 - GALERIES PERMANENTES	6
3 - EXPOSITIONS TEMPORAIRES	20
4 - LE CINÉMA AU MUSÉE DE L'HOMME	22
5 - LA BIBLIOTHÈQUE	23
6 - LA PHOTOTHÈQUE	24
7 - LES LABORATOIRES	25
8 - L'ENSEIGNEMENT	27
9 - L'INSTITUT D'ETHNOLOGIE	28
10 - L'ASSOCIATION DES AMIS DU MUSÉE	29
II - PROGRAMMATION SPATIALE	30
1 - SURFACES PAR FONCTIONS	31
2 - SURFACES PAR NIVEAUX	33
3 - ORGANISATION SPATIALE - SCHÉMAS D'IMPLANTATION *	36
III - DÉCOMPOSITION DE L'ESTIMATION FINANCIÈRE (INVESTISSEMENT - FONCTIONNEMENT)	46
1 - DÉCOMPOSITION FINANCIÈRE DE L'ENVELOPPE PALAIS DE CHAILLOT - AILE PASSY	47
2 - ESTIMATION DU COÛT DE FONCTIONNEMENT	48

** chapitre non numérisé - possibilité de commande papier*

I

LE MUSÉE DE L'HOMME ENJEUX D'UNE RÉNOVATION

"L'anthropologie ne saurait, en aucun cas, accepter de se laisser détacher soit des sciences exactes et naturelles (auxquelles la relie l'anthropologie physique) soit des sciences humaines (auxquelles elle tient par toutes ces fibres que lui tissent la géographie, l'archéologie, la linguistique). Si elle devait obligatoirement choisir une allégeance, elle se proclamerait science sociale, mais non dans la mesure où ce terme permettrait de définir un domaine séparé, plutôt au contraire, parce qu'il souligne un caractère qui tend à être commun à toutes les disciplines : car même le biologiste et le physicien se montrent aujourd'hui de plus en plus conscients des implications sociales de leurs découvertes ou, pour mieux dire, de leur signification anthropologique. L'homme ne se contente plus de connaître : tout en connaissant davantage, il se voit lui-même connaissant, et l'objet véritable de sa recherche devient un peu plus chaque jour, ce couple indissoluble formé par une humanité qui transforme le monde et qui se transforme elle-même au cours de ses opérations. "

Claude Lévi-Strauss, *Place de l'anthropologie dans les sciences sociales et problèmes posés par son enseignement*, in *Anthropologie structurale*, 1958.

22 Juillet 1996

Introduction

Les débats qui se sont déroulés au sein de la Commission arts premiers ont reposé sur trois hypothèses :

- installation d'une section consacrée aux arts dits premiers au musée du Louvre, à partir de 150 à 200 chefs-d'oeuvre venant pour l'essentiel du musée de l'Homme et du musée des arts d'Afrique et d'Océanie (MAAO).

- déménagement du musée de la marine, qui partirait du palais de Chaillot pour s'installer dans l'ancien palais des colonies occupé depuis 1960 par le MAAO, à la porte Dorée.

- création sur la colline de Chaillot, ainsi « allégée » du musée de la marine, d'un grand musée de l'Homme, les collections du MAAO rejoignant les collections du musée de l'Homme.

Ces trois hypothèses renouvellent l'approche d'une rénovation du musée de l'Homme, sans cesse mise en chantier depuis plus de dix ans sans qu'aucun des projets présentés ait pu être concrétisé faute de moyens suffisants alloués à l'opération.

A partir des projets successifs qui se sont enrichis au fil des ans, le Muséum national d'histoire naturelle a donc actualisé son programme général de rénovation, en tenant compte de la nouvelle situation créée par le départ du musée de la marine.

Il ne s'agit en aucun cas de refaire le musée de 1937: le regard sur les arts, l'anthropologie, la muséographie ont évolué, le monde n'est plus le même. Mais au-delà d'une vision nécessairement renouvelée du musée de l'Homme, inscrite dans le présent projet et qui devra, à tout instant, être prolongée par le travail itératif entre les différents acteurs de cette rénovation, le Muséum attache une grande importance à ce que le musée de l'Homme se transforme à partir de son passé. Un tel parti avait déjà été adopté pour rénover la Grande galerie du Jardin des plantes.

La table rase serait sans doute plus simple. Mais faut-il rappeler que les repères de demain pour les nouvelles générations se construiront à partir des repères donnés sur le passé commun de l'humanité ? Musée charnière entre le passé et l'avenir, musée sur l'histoire de l'Homme pris dans ses différents espaces-temps, le musée rêvé aujourd'hui par le Muséum est de ce fait un musée moderne, ouvert sur le monde, ouvert sur tous les êtres humains, passés, présents et à venir.

Avec l'aval de son conseil d'administration, le directeur du Muséum national d'histoire naturelle a été amené à affirmer lors des travaux de cette commission :

- le dépôt, au musée du Louvre, de quelques unes des plus belles pièces du musée de l'Homme et du MAAO est possible sans contrarier la réalisation du programme de rénovation du musée de l'Homme. La rencontre d'une telle salle au Louvre peut au contraire susciter chez le public des interrogations, des questionnements, auxquels le musée de l'Homme rénové fera écho. Le musée du Louvre se montrant très réticent à cet accueil, il peut être envisagé de confier au musée de l'Homme la gestion scientifique de la salle du Palais du Louvre affectée aux arts dits premiers.

- le musée de l'Homme, créé en 1937 par Paul Rivet dans le cadre de la chaire d'anthropologie du Muséum national d'histoire naturelle, est une composante essentielle du Muséum, seul établissement en France où travaillent de façon pluridisciplinaire des chercheurs des sciences de l'univers, des sciences de la vie et des sciences de l'homme. Le Muséum est un incomparable lieu d'échange et de diffusion des connaissances sur les sciences humaines et les sciences naturelles en même temps qu'il est établissement de recherche, d'enseignement et de conservation de collections. Ses 26 laboratoires sont interdépendants.

- le musée de l'Homme est un musée de l'éducation nationale, dont les collections permettent de couvrir des programmes scolaires très variés : géographie, préhistoire, biologie humaine, ethnologie, anthropologie de l'art, sans parler de la richesse que constitue un musée qui présente, sans hiérarchisation ni exclusive, la diversité singulière des cultures des peuples de la Terre.

- le musée de l'Homme doit pouvoir présenter au public, dans le cadre d'un bâtiment modernisé et d'une muséographie entièrement renouvelée, les collections dont il a la charge, et notamment les collections d'art africain et d'art océanien comme les collections d'Arctique, d'Europe, d'Asie du Moyen-Orient ou d'Amérique.

- le départ du musée de la marine et l'accueil au musée de l'Homme des collections du MAAO permettraient d'engager enfin la rénovation de ce grand musée, sur la base du programme suivant :

- création de 6000 m² de réserves enterrées sur le site même ;

- modernisation de l'accueil et des équipements nécessaires à la vie d'un musée assurant des missions de recherche, d'enseignement et de diffusion des connaissances (bibliothèque, médiathèque, photothèque, salle de cinéma, studio de télévision, salles de cours, salles d'exposition temporaire, laboratoires).

- création d'un grand musée de l'Homme, procédant d'une vision novatrice en accord avec les défis de notre temps et le XXI^e siècle qui s'annonce. Il présentera la spécificité biologique de l'homme, son évolution morphologique et culturelle, et la diversité et la richesse des cultures et des arts de tous les peuples de la Terre, à travers les aires géoculturelles concernées (Afrique subsaharienne, Afrique du Nord, Proche-Orient, Océanie, Asie, Amériques, Arctique, Europe).

Son programme muséologique permettra d'exposer les connaissances de l'Homme sur l'Homme, être biologique, culturel et social, au travers des incomparables collections du musée, témoignant de :

- la spécificité propre de l'Homme, partie intégrante du milieu naturel dont il ne peut être séparé. Les six milliards d'êtres humains actuels sont tous différents, mais ont une origine généalogique et génétique commune.

- la richesse et la diversité des cultures de tous les peuples de la Terre, de la préhistoire à nos jours. A travers le temps et à travers les continents, l'Homme livre les traces de son génie créateur. Objets d'art et objets usuels des cinq continents donnent la mesure de l'universalité du phénomène culturel.

- la beauté des oeuvres d'art et des objets créés sur les cinq continents, qui transcende les époques et les lieux.

Tenant compte des recommandations formulées par le passé, la présentation des collections ethnographiques, par grandes aires géoculturelles, comportera un fil conducteur géographique et historique, permettant de se situer dans l'espace et dans le temps au cours de ce voyage sur les cinq continents. Elle sera complétée par la présentation de thèmes transversaux illustrant l'universalité des réponses apportées par l'homme à des préoccupations semblables, au-delà des différences apparentes.

Le projet ainsi conçu par le musée rendra perceptibles les distances qui séparent les hommes mais aussi ce qui les unit, par delà le temps, par delà les identités nationales. Temps long de la préhistoire, temps courts de notre histoire : la présence simultanée dans un même lieu des témoins de ces cultures est une richesse. Les sciences humaines comme les sciences de la terre et les sciences de la vie concourent à l'écriture de cette épopée scientifique qu'est l'histoire naturelle et culturelle de l'homme, et à la réalisation de ce grand musée de la vie, de ce grand musée d'art et de civilisation, que peut être le musée de l'Homme.

Au fil des discussions dirigées par Jacques Friedmann, un consensus s'est dégagé sur les points suivants :

- une salle du musée du Louvre, dénommée salle des sessions et située dans l'aile de Flore, d'une surface de 1 400 m², sera consacrée aux chefs d'oeuvre des arts d'Afrique, d'Océanie, d'Asie et d'Amérique, à partir de 150 objets venant pour l'essentiel des collections du musée de l'Homme et du MAAO.

- cet espace du Louvre doit parallèlement être accompagné d'une rénovation du musée de l'Homme dont les collections doivent gagner des conditions modernes de conservation.

- les collections d'Afrique subsaharienne, du Maghreb et d'Océanie conservées au MAAO seront regroupées au musée de l'Homme.

- le musée des ATP sera consacré à la France rurale et urbaine de l'an 1000 à nos jours.

- le musée de la marine pourra déménager dans le bâtiment de l'ancien palais des colonies actuellement affecté au MAAO, porte Dorée, si les moyens nécessaires à sa réinstallation dans de bonnes conditions sont mis en place.

- des réserves souterraines de 6000 m² pour les collections, de 3000 m² environ pour la bibliothèque seront construites sur place.

- le musée de l'Homme restera un grand musée de l'Homme, à la fois musée d'art et musée de civilisation consacré aux cinq continents.

- trois salles d'exposition modulables d'une surface totale de 2 000 m² seront créées (compte tenu du caractère essentiel des expositions temporaires pour le bon fonctionnement du musée projeté, le programme du Muséum ménage 2750 m² de surfaces d'expositions temporaires, situées pour l'essentiel de plain pied avec l'accueil, et pouvant être modulées, y compris avec la galerie permanente).

Au-delà de ce consensus, un certain nombre de critiques et de propositions ont été formulées lors des réunions de la commission Arts premiers par les promoteurs du projet intitulé *Pour un musée d'art et de civilisation*, qui ne sont pas fondées ou avec lesquelles le Muséum s'est déclaré en désaccord, telles que l'absence d'inventaire, la mise à l'écart de l'anthropologie biologique et de la préhistoire ou la dissociation de l'ethnologie du Muséum national d'histoire naturelle.

Dans ce contexte, le Muséum national d'histoire naturelle est donc amené à réaffirmer que :

- les collections du musée de l'Homme sont bien entendu inscrites sur des inventaires. C'est l'informatisation de ces inventaires qui, à ce jour n'a été que partiellement réalisée, et non les inventaires eux-mêmes.

- le musée de l'Homme doit renforcer ses missions de documentation et d'information scientifique et technique par le développement d'un service de documentation permettant l'accès aux banques de données en ligne et sur CD Rom, à la documentation électronique, imprimée, iconographique, à l'image fixe et animée, et aux archives sonores.

- le musée de l'Homme doit rester un musée qui présente, au travers de ses collections, l'Homme dans toute sa complexité biologique et culturelle en même temps que les arts et les civilisations des cinq continents.

- l'anthropologie biologique, qui permet de suivre l'évolution morphologique de l'Homme par rapport à son évolution culturelle et de reconstituer les relations de parenté entre les différents peuples, et la préhistoire, qui permet notamment d'appréhender l'apparition et le développement de l'art, doivent rester présentes aux côtés de l'ethnologie, au sein du Muséum national d'histoire naturelle.

- l'ethnologie développée au musée de l'Homme au travers de ses recherches et de son enseignement de 3ème cycle (DEA Anthropologie de l'objet, cultures et organisation des sociétés), qui privilégie l'étude de la culture matérielle en développant une problématique prenant en compte les interactions entre Nature et Culture, doit rester au sein du Muséum. Résolument interdisciplinaire, cette ethnologie utilise les acquis des sciences connexes, sciences naturelles, sciences du langage, ethnobiologie, écologie, anthropobiologie, préhistoire.

- le musée de l'Homme doit rester une composante du Muséum national d'histoire naturelle, habilité à délivrer des thèses parce qu'établissement d'enseignement supérieur sous tutelle du ministère de l'éducation nationale, de l'enseignement supérieur et de la recherche.

C'est à ce titre que des enseignants-chercheurs du Muséum, des universitaires et des chercheurs du CNRS encadrent des étudiants et des doctorants de différents pays dans les trois disciplines : anthropologie, préhistoire, ethnologie.

Les collections de paléanthropologie, de préhistoire et d'ethnologie forment en effet un support inépuisable de recherches pour des thèses.

Dans le cadre de programmes de recherches, des spécialistes du Muséum sont en mesure de réaliser des études de datation, d'identification et d'analyse chimique des objets. Mais l'établissement a également toute latitude pour passer des conventions de recherche avec les universités et les grands organismes de recherche (CNRS, ORSTOM...).

Grâce à l'existence combinée de ces objets et de ces nouvelles techniques de datation et d'analyse chimique des matériaux, des civilisations inconnues sortent des limbes, une Histoire peut s'écrire.

Du point de vue méthodologique, il convient enfin de souligner combien ces interrogations et ces programmes de recherche des ethnologues sur l'objet dans la société rejoignent ceux des préhistoriens, qui depuis toujours cherchent à découvrir et à connaître des sociétés dont il ne reste plus rien.

- une cotutelle du ministère de la culture sur le Muséum national d'histoire naturelle est envisageable car le Muséum, à côté de ses fonctions de recherche et d'enseignement, a une forte vocation patrimoniale. Cette cotutelle pourrait s'exercer au travers de la nomination de représentants de la Direction du patrimoine et de la Direction des musées de France dans les instances dirigeantes du Muséum (conseil d'administration, conseil scientifique, commissions, futur conseil du musée de l'Homme).

La fusion des collections du MAAO, qui dépend exclusivement du ministère de la culture, procède du bon sens. Cependant, cette adjonction ne peut justifier, tant du point de vue quantitatif que qualitatif, le démembrement du Muséum national d'histoire naturelle.

I - LES ORIGINES DU MUSÉE

« Comment se flatter de bien observer un peuple qu'on ne sait pas comprendre et avec lequel on ne peut s'entretenir ? Le premier moyen pour bien connaître les sauvages est de devenir en quelque sorte comme l'un d'entre eux ; et c'est en apprenant leur langue qu'on deviendra leur concitoyen. »

Joseph Marie de Gérando, *Considérations sur les diverses méthodes à suivre dans l'observation des peuples sauvages*, An VIII. Texte reproduit dans Jean Copans & Jean Jamin, *Aux origines de l'anthropologie française*, jeanmichelplace, 1994

Les origines du musée de l'Homme comme l'histoire de ses collections sont nourries de racines complexes et diverses ; les inventories conduits à des tours et détours du côté de l'histoire des sciences naturelles et des sciences humaines, de la philosophie, de l'histoire du goût, de l'esthétique ou des musées, ou encore de la colonisation et de la décolonisation.

Les repères chronologiques donnés ici au travers de quelques acteurs de l'anthropologie en France n'ont d'autre ambition que de situer les débats actuels sur le devenir du musée de l'Homme à l'intérieur de cette origine multiple.

Renvoyant inévitablement au couple nature-culture et aux tentatives de dépassement que ce débat connaît depuis plusieurs années, la problématique dont est nourri le musée de l'Homme ne saurait en effet se réduire à la seule alternative musée d'art/musée de civilisation, alternative bien pauvre tant au regard de l'histoire que de l'anthropologie moderne et de la place que le musée même y occupe. L'enfermement du musée de l'Homme dans l'une de ces catégories scellerait l'absence d'un musée d'anthropologie (entendue au sens large) en France. L'histoire de la discipline comme les débats très actuels sur les découpages disciplinaires impropres à la transmission, dans les écoles et les collèges, d'un savoir synthétique sur les connaissances de l'homme sur l'homme, témoignent pourtant des besoins.

Mais il est vrai que les enjeux actuels d'un musée de l'Homme rénové ne peuvent être appréhendés facilement tant il se situe au carrefour de débats sans cesse ouverts depuis trois siècles et jamais refermés. La chronologie suffit à en donner la mesure.

Dès le XVIII^e siècle, Tournefort, l'un des botanistes qui ont fait la réputation du Jardin du Roi, montre lors d'un voyage dans l'Empire ottoman un souci constant d'observer les objets, les modes de vie et de pensée des populations qu'il rencontre¹ et d'en recueillir les témoignages matériels. Il « ramassait aussi des habillements, des armes, des instruments de Nations éloignées, autres sortes de curiosités, qui quoiqu'elles ne soient pas sorties immédiatement des mains de la Nature, ne laissent pas de devenir philosophiques, pour qui sait philosopher », rapporte Fontenelle dans l'éloge funèbre qu'il prononça du botaniste.

Les « curiosités » de Tournefort rappellent l'histoire commune des musées d'ethnographie et des musées d'histoire naturelle, dont l'origine est à rechercher dans les cabinets de curiosité – une tradition qui remonte en France à François I^{er} – dont les collections ont connu bien des vicissitudes avant d'être conservées en majeure partie au Muséum national d'histoire naturelle.

L'anthropologie même trouve sa source au Jardin du roi, avec les travaux des anatomistes, dispensant un enseignement dès 1635², mais surtout avec Buffon, qui publie en 1749 le premier traité systématique d'anthropologie, *L'Histoire naturelle de l'homme* ; il y explore les rapports que l'homme entretient avec le monde, comme Condillac et Kant le font à la même époque dans le champ philosophique.

¹ On en jugera aisément à la lecture de l'édition de certaines de ses lettres publiée sous le titre *Voyages d'un botaniste*, Paris, Maspéro, 2 vol., 1982.

² Le titulaire de cet enseignement porte le titre de « démonstrateur et opérateur des opérations pharmaceutiques » mais l'infléchissement vers l'enseignement de l'anatomie est rapidement patent. Il prend en 1718 le titre de Professeur en anatomie et en chirurgie, qu'il conserve jusqu'en 1793.

L'originalité de sa démarche tient pour partie à ses choix philosophiques : Buffon est un empiriste, qui entreprend de dresser l'inventaire de la condition humaine sous différents climats, dans les différents âges de l'individu et dans divers états de la société. Buffon se détourne de toute spéculation sur l'état de nature au profit d'autres questionnements : quelle est la place de l'homme dans la nature ? Quelle est la condition de l'homme selon la nature ? Comment vit l'homme selon la loi de la nature ? Affranchissant l'humanité du récit biblique, Buffon ouvre la porte de la connaissance de l'homme par l'homme.

Pour répondre à ces questions, Buffon entreprend de comparer l'homme et l'animal. Il compare aussi l'homme à l'homme pour mesurer à la fois l'écart qui différencie « les variétés dans l'espèce humaine » et les limites de la variabilité biologique des races. Il a envisagé le rôle médiateur de l'environnement physique et social dans l'expression des potentialités humaines et, étant peu voyageur, il a institué un réseau de correspondants qui ont enrichi régulièrement sa base documentaire. En même temps, Buffon est un lecteur infatigable, qui soumet la littérature des voyages à une critique rationnelle, à des recoupements et à des confrontations.

Buffon ne réfléchit pas abstraitement à l'essence de l'homme, même s'il admet en postulat initial que la singularité de notre espèce tient à sa liberté, à sa perfectibilité. Il situe d'emblée l'homme dans l'espace des pratiques, dans son mode de vie et dans les aléas de sa civilisation. Et sous le répertoire ainsi ordonné des conduites, il recherche des régularités phénoménologiques, des effets généraux, auxquels il confère plus ou moins le statut de lois. Ce qui l'intéresse, c'est la totalité de l'homme, dans ses composantes physiques, intellectuelles et morales.

Nature et culture ne sont pas considérées comme deux états de l'homme, comme le postule Rousseau, mais sont ainsi liées par Buffon dans une même appréhension. Au couple sauvage/civilisé que les philosophes des Lumières diffusent, relayés en cela par les administrateurs des colonies et par les économistes de l'époque, Buffon oppose une distribution des hommes en société à la surface du globe, en fonction des facteurs climatiques notamment. En recherchant ce qui rapproche et ce qui distingue les hommes les uns des autres, Buffon définit l'anthropologie dans ce qu'elle a encore de plus actuel, pensant d'emblée et l'unité de l'espèce humaine et sa diversité. Et à la vision exotique de l'Autre qui domine dans les deux siècles précédents, il substitue les bases possibles d'un nouvel humanisme.

Lacépède, qui consacre une partie de son enseignement à l'histoire naturelle de l'homme, et Étienne Geoffroy Saint-Hilaire apparaissent comme les continuateurs de Buffon, contre Cuvier qui se situe dans la tradition linnéenne. Ces deux savants font le lien entre le Muséum et les Idéologues qui, au tournant du XVIII^e siècle, jettent les bases de l'ethnologie moderne dans le cadre de la Société des observateurs de l'homme (1799-1805). À l'occasion de la préparation de la croisière du capitaine Baudin en Océanie, l'un d'entre eux, Joseph Marie De Gérando publie les *Considérations sur les diverses méthodes à suivre dans l'observation des peuples sauvages*, première méthodologie de l'ethnologie dont les règles ne se sont pas altérées. Ainsi de cette assertion capitale : « Le premier moyen pour bien connaître les Sauvages est de devenir en quelque sorte l'un d'entre eux. » Alexandre de Humbolt, qui faillit être de l'aventure, développe une approche similaire : le naturaliste allemand recherche la vérité des milieux et des communautés qui s'y développent. De son côté, Lamarck, dès 1809, développe, à la fin de *La philosophie zoologique* la première théorie de l'hominisation dans le cadre de la première théorie scientifique de l'évolution.

Il faut attendre Pierre Flourens pour voir consacrée l'alliance entre l'anatomie et l'anthropologie : en 1833, son enseignement d'anatomie au Muséum s'intitule Cours d'anatomie et Histoire naturelle de l'Homme. Flourens oriente ses recherches sur la comparaison anatomo-physiologique entre l'homme et l'animal, sur la biologie et sur la phrénologie, très en vogue à l'époque. En même temps, il vulgarise le concept d'histoire naturelle de l'homme, un héritage de Buffon.

Avec Flourens, l'anthropologie prend la forme, dorénavant classique au Muséum, d'une synthèse monographique de l'espèce humaine, traitée à la manière des zoologistes. Flourens compte également parmi les animateurs d'une science nouvelle, la science des races, qui prend le nom d'ethnologie ; la chaire d'anatomie est donc, dès 1833, le lieu d'enseignement officiel et régulier de l'anthropologie à Paris.

En 1839, Étienne Serres, médecin comme tous ses prédécesseurs, succède à Flourens et confirme cette direction de recherche. Il est le promoteur d'une idée qui sera reprise par Quatrefages sous le nom de « règne humain ». Même s'il se dissocie de Buffon, trop peu anatomiste à ses yeux, Serres professe comme lui que l'homme, de par sa vie mentale, religieuse et sociale, forme une classe à part dans le monde vivant. Serres se révèle aussi un pionnier de la paléontologie humaine, qu'il enseigne dès les années 1840, à une époque où le concept d'homme fossile est violemment contesté. Il accorde en même temps à l'idée de race, si prégnante alors, une place centrale dans son enseignement. Un « temps ethnologique » que les fondateurs de la Société d'anthropologie de Paris ne désavoueront pas avant 1865. Il consacre une bonne partie de ses travaux à l'enrichissement des collections, jusque là plus ou moins mélangées à celles d'anatomie comparée, organisant une galerie d'anthropologie admirée tant en France qu'à l'étranger.

Armand de Quatrefages, qui lui succède en 1855 à la tête de la chaire rebaptisée chaire d'anthropologie, conforte cette notion de science naturelle de l'homme : naturaliste de formation, il s'efforce d'appliquer à l'homme les lois qui régissent les autres organismes vivants. Quatrefages, comme Serres, ignore la division entre anthropologie physique et anthropologie culturelle ; il considère, en lointain écho à Buffon, que l'homme est une espèce passible d'une double lecture et que l'anatomie n'épuise pas la spécificité du phénomène humain. A la même époque, les découvertes de Boucher de Perthes contribuent à jeter en France les fondements d'une nouvelle discipline, la préhistoire, en même temps qu'elles confirment les intuitions des savants du XVIII^e siècle : l'homme aborde la connaissance du temps long, unilinéaire, de ses origines.

Assistant de Quatrefages de 1872 à 1892 (il lui succédera à cette date), Ernest-Théodore Hamy va contribuer de manière décisive à la création du musée du Trocadéro. Avant de rejoindre le Muséum, ce médecin, externe à la Salpêtrière dans le service de Charcot, y a rencontré l'anthropologue Broca. Mais il a aussi été adjoint à la Commission égyptienne de l'Exposition universelle de 1867 et l'organisateur de l'exposition ethnologique dont Edmond et Auguste Mariette ont réuni les matériaux. Cette même année, il est entré à la Société d'anthropologie de Paris³, où se rencontrent des naturalistes, des explorateurs, des archéologues, des linguistes, des ethnographes et des médecins.

³ Partisan convaincu, comme Quatrefages, des thèses monogénistes, il ne participera pas à l'École d'anthropologie de Paris, bastion des thèses polygénistes.

Dès son entrée au Muséum, Hamy obtient, grâce à Quatrefages, d'être envoyé en mission au Danemark, en Suède et en Norvège pour étudier l'organisation des musées anthropologiques de ces pays, prenant ainsi le relais de Jomard et Von Siebold, qui ont œuvré sans succès pour qu'un musée réunisse enfin les collections ethnographiques nationales⁴. Ces collections, dont la collecte est essentiellement assurée par les naturalistes et par les administrateurs des colonies, alimentent anarchiquement les cabinets princiers ou de savants, les musées d'histoire naturelle situés dans les villes portuaires, le Cabinet des Médailles de la Bibliothèque nationale, le Louvre ou le Muséum national d'histoire naturelle.

A partir de 1876, Hamy donne régulièrement des conférences aux futurs voyageurs des missions scientifiques. L'Exposition universelle de 1878 lui permet de faire la preuve de l'intérêt que suscitent les collections ethnographiques, avec le musée des Missions ethnographiques, installé pour six semaines dans le palais de l'Industrie des Champs-Élysées : des collections d'Amérique, d'Asie, d'Afrique et d'Océanie y sont présentées avec succès. Soutenu par le chef des missions du ministère de l'Instruction publique, il obtient de Jules Ferry, en 1880, la création du musée d'Ethnographie du Trocadéro, dont il est nommé conservateur et dont il rassemble et organise les collections, tout en gardant ses fonctions au Muséum auprès de Quatrefages.

Le palais du Trocadéro, construit sur les plans de Davioud à l'occasion de l'Exposition universelle de 1878 puis cédé par la Ville de Paris à l'État, abritera désormais, outre le musée d'ethnographie, le Musée indochinois, installé depuis 1874 au château de Compiègne, et le musée de Sculpture comparée, créé à l'initiative de Viollet-le-Duc.

Comme dans le futur musée de l'Homme, les collections d'ethnographie, de préhistoire et d'anthropologie physique sont alors rassemblées en un même lieu. L'arrangement et la disposition des objets se fondent sur des principes clairement énoncés par Hamy : « Replacer l'œuvre dans son milieu et [...] faire revivre la civilisation pour comprendre l'œuvre issue de cette civilisation. L'objet est appréhendé comme une sorte de prolongement de l'organisme humain, au lieu d'une opposition entre faits biologiques et faits culturels ».

En 1890 il se fait l'historien de cette création en publiant *Les Origines du Musée d'Ethnographie. Histoire et documents*. Il y témoigne déjà de l'ambition, très française, de concilier l'approche évolutionniste et l'approche diffusionniste : l'ethnographie peut tantôt mettre en évidence « la doctrine du progrès continu des sociétés, qu'attestent les âges de la pierre, de cuivre, etc. », tantôt révéler « par la similitude des usages et du genre de vie, les relations premières de peuples séparés par des intervalles énormes dans l'espace et dans le temps ».

Il aura ainsi fallu attendre l'expansion coloniale européenne du dernier tiers du XIX^e siècle et le succès des Expositions universelles célébrant les productions de l'outre-mer en même temps que celles de l'Occident, pour que la France, sur le modèle des pays scandinaves, se dote enfin d'un musée ethnographique.

Mais le musée du Trocadéro, inauguré en 1880 et qui ouvre ses portes au public en avril 1882, souffre dès son origine d'un manque criant de moyens. C'est

⁴ En 1828, on confie à Jomard, membre de l'expédition d'Égypte, la conservation du « dépôt de géographie comprenant les objets et instruments divers produits par les voyages scientifiques ». Mais la même année, le roi Charles X décide de créer au Louvre un musée naval, qui incluait un musée de la marine et un musée d'ethnographie.

ainsi que la salle consacrée à l'Océanie est fermée au public entre 1889 et 1910, et que malgré les efforts de Hamy puis de Verneau qui lui succède, le musée n'est rien d'autre qu'une accumulation d'objets, fantastique « bric-à-brac » qui allait fasciner poètes surréalistes et peintres cubistes.

Pour remédier à ce manque de moyens, Paul Rivet, assistant au Muséum depuis 1909 et fondateur en 1925 avec Marcel Mauss et Lucien Lévy-Bruhl de l'Institut d'ethnologie de l'Université de Paris, obtient en 1928 d'officialiser le rattachement du musée d'Ethnographie à la chaire d'anthropologie du Muséum qu'il occupe. L'intitulé de la chaire d'anthropologie est transformé en « chaire d'Ethnologie des hommes actuels et des hommes fossiles ». Paul Rivet entend ainsi développer une « science de synthèse composée de l'étude des caractères physiques des peuples ou anthropologie proprement dite et de l'étude des caractères matériels des civilisations préhistoriques et subactuelles (préhistoire, archéologie, ethnographie), l'étude des phénomènes sociaux ou sociologie, l'histoire des religions, l'étude des caractères linguistiques ».

Dès cette époque, Paul Rivet défend la création d'un musée-laboratoire, en mettant en place avec Georges-Henri Rivière des départements géographiques et thématiques, en créant enfin une bibliothèque et des ateliers de restauration, en organisant des missions de collecte et le classement des collections selon une systématique prônée par Marcel Mauss à l'Institut d'ethnologie. A l'image de l'ethnologue « complice » de l'entreprise coloniale, il cherche à substituer celle de l'ethnologue sauveteur des témoins des cultures matérielles vouées à une rapide disparition.

Grâce au rattachement au Muséum national d'histoire naturelle et grâce à l'appui décisif de Jean Zay, ministre de l'éducation nationale, Paul Rivet obtient des moyens pour réorganiser le musée du Trocadéro. Il peut ainsi, avec la complicité de Georges-Henri Rivière, contribuer à institutionnaliser dans le musée les arts dits primitifs, au moment où la mode nègre lancée à Paris par Paul Guillaume dans les années 20 s'essouffle. En quelques années, le musée connaît ainsi un profond remaniement. Mais l'espace manque.

L'Exposition internationale des arts et des techniques de 1937 est l'occasion d'une transformation organique du vieux palais du Trocadéro par l'architecte Jacques Carlu : les deux ailes sont conservées mais élargies et surélevées. Le musée de l'Homme ouvre l'année suivante ses portes au public, réunissant outre les collections d'anthropologie déjà présentées dans le musée du Trocadéro, les collections d'anthropologie et de préhistoire conservées jusque là dans les galeries du laboratoire de paléontologie du Muséum, place Valhubert, et dans le laboratoire d'anthropologie de la rue Buffon.

Cette ouverture a lieu dans un contexte marqué à la fois et contradictoirement par l'esprit colonial, par l'esprit du Front populaire et par les menaces que l'exacerbation des nationalismes et la montée du fascisme font planer sur l'Europe. C'est un établissement d'éducation populaire, de recherche et d'enseignement, qui devient en même temps une sorte de garant institutionnel de l'humanisme et de l'internationalisme.

Grâce à cette nouvelle installation, Paul Rivet peut mettre en pratique sa conception d'un musée-laboratoire qui se situe dans l'esprit du Muséum, dont les galeries ont toujours été simultanément outils de recherche et de vulgarisation. Quelques années plus tard, dans un article publié en 1948, il évoque en ces termes les utopies fondatrices du « Musée de l'Homme », qui restent d'actualité :

« En créant ce titre, j'ai voulu indiquer que tout ce qui concernait l'être humain, sous ses multiples aspects, devait et pouvait trouver place dans les collections. En France et ailleurs, le compartimentage de la science de l'homme, de l'ethnologie, avait fait son temps et atteint son but. Il fallait rassembler en une vaste synthèse tous les résultats acquis par les spécialistes, les obliger ainsi à confronter leurs conclusions, à les contrôler et à les épauler l'une par l'autre. L'humanité est un tout indivisible, non seulement dans l'espace, mais aussi dans le temps. Les divisions auxquelles l'immensité de la tâche a obligé les savants : anthropologie physique, préhistoire, archéologie, ethnographie, folklore, sociologie, linguistique sont aussi factices que le sont les classifications basées sur la géographie politique [...] Il était temps de les briser. »

Réfugié en Amérique du Sud en 1941 alors que le réseau de résistance qu'il animait dès octobre 1940 au musée de l'Homme est démantelé dans des conditions tragiques, Paul Rivet retrouve son poste à son retour et l'occupe jusqu'en 1949. Henri Vallois (1950-1960) lui succédera, qui va achever la salle consacrée à l'Europe, orientée vers l'art populaire. Le musée de l'Homme est alors un haut lieu de la recherche anthropologique, préhistorique et ethnologique, avec Henri Breuil, Claude Lévi-Strauss, Michel Leiris, Paul-Émile Victor, Jacques Soustelle, Georges Condominas, Roger Bastide, Alfred Métraux, Robert Gessain, André Leroi-Gourhan, etc.

En 1962, la chaire de préhistoire est créée, aux côtés de la chaire d'anthropologie, suivie quelques années plus tard en 1972, par la chaire d'ethnologie ; ce mouvement reflète le phénomène de spécialisation à l'œuvre dans les sciences humaines comme dans toutes les sciences. Le temps des anthropologues « généralistes » est terminé.

Le musée de l'Homme a subi depuis une lente érosion de son image faute de moyens pour le faire fonctionner correctement et faute de l'engagement résolu de sa rénovation. De projets non réalisés en projets non réalisés, les chercheurs ont parfois déserté les galeries publiques, d'autres se sont engagés dans des rénovations partielles, au gré d'expositions temporaires. Une absence d'unité en a résulté, le musée offrant à certains endroits un aspect d'autant plus désuet ou insolite que les grands musées parisiens ou encore la grande galerie du Muséum étaient rénovés de manière spectaculaire.

Il n'en reste pas moins que durant des décennies, le Muséum et en son sein le musée de l'Homme ont assumé, avec les muséums d'histoire naturelle de province, une mission fondamentale de service public en conservant les collections ethnographiques. Cette mission ne leur a été à aucun moment contestée par la Direction des musées de France : les musées qui en dépendent se sont au contraire systématiquement délestés de leurs collections de type ethnographique chaque fois que l'occasion s'en présentait. Seules la vogue récente des collections dites d'art primitif a conduit la DMF à se pencher sur les fonds ethnographiques et les musées dits de société qu'elle avait choisi d'ignorer jusque là. Certaines collections déposées au musée de l'Homme font d'ailleurs l'objet d'une demande de restitution légitime. Grâce à l'accomplissement des tâches de conservation qui lui revenaient, le musée de l'Homme s'apprête ainsi à rendre en parfait état au musée Guimet une collection conservée en dépôt depuis 1930.

II - LES ENJEUX DU PROJET

« La pensée qui compartimente, découpe, isole, permet aux spécialistes et experts d'être très performants dans leurs compartiments et de coopérer efficacement dans des secteurs de connaissance non complexes, notamment ceux concernant le fonctionnement des machines artificielles ; mais la logique à laquelle ils obéissent étend sur la société et les relations humaines les contraintes et les mécanismes inhumains de la machine artificielle, et leur vision déterministe, mécaniste, quantitative et formaliste ignore, occulte ou dissout tout ce qui est subjectif, affectif, libre, créateur. ». (Edgar Morin, *Terre-Patrie*, Le Seuil, 1993)

Quand on analyse les enjeux de la rénovation du musée de l'Homme, on mesure à quel point une telle institution, par ses activités muséographiques comme par ses recherches et son enseignement, est porteuse d'un avenir riche de sens.

1 - Les recherches des laboratoires du musée de l'Homme, ancrées dans les sciences naturelles, en font un lieu interdisciplinaire unique.

La filiation des trois chaires du musée de l'Homme - anthropologie, préhistoire, ethnologie - avec le Jardin des plantes est fondatrice d'une anthropologie qui, comme la minéralogie, la botanique ou la zoologie, s'appuie sur des objets, restes fossiles ou produits de l'activité humaine. Au-delà de sa propre histoire, il participe de l'aventure commune des muséums d'histoire naturelle, qui unissaient traditionnellement en leur sein collections des trois règnes de la nature et collections ethnographiques. Dans ce contexte, l'Homme créateur, ingénieur, n'est pas appréhendé en dehors de son environnement, en dehors de sa culture et de sa perception propre de la nature, qui forment un tout indissolublement lié : l'Homme, qui appartient à une même espèce, ne peut être compris en dehors de ses communautés naturelle et culturelle d'appartenance. De là l'importance du développement des ethnosciences qui se donnent pour objet les rapports à la fois symboliques et réels qui lient les sociétés humaines à la nature.

Le laboratoire d'ethnobiologie du Muséum consacre la plupart de ses travaux à l'étude de ces rapports symboliques qui varient selon les communautés. La connaissance des différentes cultures matérielles accumulée par le laboratoire d'ethnologie, combinée à l'étude comparative des liens entre cultures et nature menée par le laboratoire d'ethnobiologie, permet au Muséum de contribuer activement au programme national sur la biodiversité.

La théorie de l'évolution, la biologie moléculaire, l'écologie ont rapproché sciences de l'homme et sciences de la nature. L'archéologie préhistorique et la paléanthropologie ne peuvent se concevoir indépendamment de la paléoécologie et de la géologie du quaternaire. Les recherches menées par les laboratoires de préhistoire, d'anthropologie et d'ethnologie, eux-mêmes en interdépendance, ne peuvent être isolées des 23 autres laboratoires du Muséum (laboratoires d'ethnobiologie, de zoologie, de botanique, de paléontologie animale, d'anatomie comparée, de biologie moléculaire, etc). Au sein même des laboratoires, plusieurs disciplines sont mêlées, débouchant sur la possibilité, dans le cadre d'expositions temporaires, de faire comprendre l'interconnexion et la complémentarité des disciplines scientifiques.

C'est ainsi que les laboratoires du musée de l'Homme ont fréquemment recours aux sciences de l'environnement : il est possible d'approcher la faune et la flore et de reconstituer l'évolution des climats et des paysages au travers d'un gisement préhistorique grâce aux techniques de la paléontologie, de l'archéozoologie et de la palynologie. Les laboratoires de sédimentologie et micromorphologie, de géochronologie (datation), de chimie, de paléobiochimie (service d'amplification de l'ADN fossile et actuel) complètent les outils mis à la disposition des paléanthropologues, des préhistoriens et des ethnologues. C'est d'ailleurs leur appartenance au Muséum qui explique la tradition de ces laboratoires d'étudier un site préhistorique ou une culture dans toute leur complexité avec une démarche interdisciplinaire, incluant la reconstitution de l'environnement naturel, des cultures matérielles et du mode de vie des hommes dans toutes ses dimensions (alimentation, techniques, etc).

Parce que l'approche intégrée du phénomène humain nécessite aussi bien des informations sur la faune et la flore sauvage ou domestique que sur les climats, les sols ou la géologie, parce que les collections « humaines » sont pleines d'artefacts animaux, végétaux ou minéraux qu'il convient d'identifier et de dater, le développement d'un centre interdisciplinaire cohérent de conservation, de recherche, d'enseignement et de communication en sciences humaines ne peut se faire qu'au sein du centre des sciences de la vie et de la terre qu'est le Muséum.

2 - Grâce à cette interdisciplinarité fondatrice, le musée de l'Homme est un outil de synthèse et de diffusion des connaissances de l'homme sur l'homme, pris dans son milieu naturel et culturel, et sur les techniques et les arts qu'il invente et met en œuvre, depuis ses origines jusqu'à nos jours : c'est un conservatoire vivant des arts et des cultures matérielles du monde.

A en juger d'après les propositions visant à transformer le musée de l'Homme en musée des « arts autres » ou en musée des civilisations océaniques, africaines, américaines, le musée de l'Homme serait dépassé, condamné à disparaître dans les oubliettes de l'histoire ; cette obsolescence justifierait de facto la présentation de ses collections sur le modèle de celles du MAAO, enfin mises à leur juste place par le regard du conservateur. Aux musées de France les « chefs-d'œuvre », l'histoire noble des « civilisations », à l'Éducation nationale et au Muséum les crânes et les squelettes, fossiles et actuels, au musée de Saint-Germain la préhistoire, à l'Université et à l'EHESS la recherche ethnologique.

C'est ignorer ce qui a nourri depuis des siècles les sciences de l'homme, c'est ignorer la place, centrale, qu'a occupé le musée dans leur genèse, c'est ignorer le maintien du lien, né en France, entre sciences de l'homme et sciences de la nature : la France à cet égard a joué un rôle pionnier. Au-delà des inévitables isolements disciplinaires, le Muséum est, depuis toujours, un espace de recherche et de diffusion des connaissances où une synthèse des recherches en cours peut être pensée, peut être tentée : sciences de la terre, sciences de la vie sont présentes en un lieu dont une des vocations fondamentales a toujours été de transmettre au plus grand nombre des connaissances dans des galeries dédiées simultanément à la recherche et à la diffusion du savoir.

L'objet du musée de l'Homme modernisé, transformé, n'est pas indifférent : il peut faire accéder un large public à des repères, en constante évolution, sur l'histoire de la présence humaine sur terre en même temps qu'à des repères sur ces sciences sans cesse en mouvement, des repères sur l'histoire de cette connaissance de l'homme par l'homme. Certes un musée n'est pas le lieu où tout dire, tout expliquer : il n'est pas un substitut du livre. Mais au travers de collections qui seraient aussi les outils d'une recherche affranchie des barrières disciplinaires, un tel musée peut laisser voir, entendre et faire comprendre beaucoup. Et tout est en place pour qu'un tel mouvement advienne.

Car après l'appréhension objectale et intemporelle des sociétés improprement dites primitives, suscitée par le structuralisme, l'ethnologie française a, ces dernières années, refait place à l'histoire, à la géographie et aux sciences de la nature. L'histoire du peuplement de la terre à partir d'une même communauté d'individus est lentement déchiffrée au moyen de la génétique des populations, de la linguistique et de l'archéologie préhistorique. Les scansions temporelles entre les peuples chasseurs-cueilleurs, les premiers agriculteurs et les premiers métallurgistes s'affirment au gré des fouilles. Les sociétés dites sans histoire parce que sans

écriture, en même temps que leur évolution propre est étudiée, réintègrent aujourd'hui une histoire commune de l'humanité.

C'est ainsi également que certains installent une ethnohistoire tandis qu'une archéologie et une anthropologie de l'art africain se constituent, identifiant artistes, périodes et écoles. Pour ces œuvres d'art, qui n'ont pas été collectées dans le cadre d'une ethnographie de terrain avant les années 30, mais dans le cadre d'une collecte arbitraire, sans information sur les cultures d'origine, le contexte est réintroduit par la dimension spatio-temporelle au fur et à mesure que les recherches en histoire et l'anthropologie de l'art progressent, à côté de la connaissance des données géographiques, ethniques, cosmogoniques propres à chaque culture.

Le musée peut ainsi gagner une nouvelle place au sein de la discipline ethnologique : on assiste en effet à la relativisation du terrain - l'accès n'y est pas toujours possible - comme lieu d'assise de cette science et de sa pratique, terrain qui avait été porté au premier plan par les anglo-saxons, et à l'importance plus grande accordée à nouveau à l'objet. Celui-ci permet, au travers de sa matérialité et de ses usages, d'aborder, d'étudier, de restituer et de conserver le quotidien des différentes cultures et de considérer le changement. Ce nouveau statut de l'objet pour la discipline devient alors une question centrale pour penser un musée de l'Homme rénové, où le public doit être confronté aux transformations incessantes des cultures matérielles, qui ne cessent de se métisser entre elles et d'évoluer.

Anthropologues et ethnologues tourment la page, d'autres perspectives épistémologiques se mettent en place. Dans un tel contexte, le musée de l'Homme rénové deviendrait alors un lieu de dialogue et de travail en commun d'ethnologues, d'anthropologues de l'art, d'historiens de l'art et de conservateurs de musées. Belle interdisciplinarité, loin des cloisonnements et des corporatismes, qui pourrait rendre à ce musée l'esprit, nourri d'utopie fondatrice, qui présida à sa création.

Le projet du musée de l'Homme, s'il est une tentative de synthèse des connaissances de l'homme sur l'homme, est aussi et en même temps un hymne à la diversité de ses expressions artistiques et de ses cultures, au travers notamment de la mise en valeur des chefs-d'œuvre dont le musée a la garde. Sculptures, objets usuels, musiques, danses, gestes, langages, objets rituels : autant d'expressions universelles et singulières, qui traversent le temps, les frontières nationales et la mémoire d'un seul.

Ce patrimoine conservé au musée de l'Homme n'a de sens pour le public que s'il est pris dans une chaîne de recherche et que s'il lui est restitué accompagné de ces interrogations contemporaines et de ces études, au travers notamment d'expositions temporaires, de colloques et de publications, en même temps que de son histoire propre. L'ethnologie est la science qui permet de maintenir le lien entre ces cultures matérielles du passé et les cultures vivantes du monde. Au travers de tous ces témoignages des cultures largement issus des anciennes colonies françaises, c'est aussi notre propre histoire qui se donne à lire.

Ces collections témoignent de faits culturels voués plus ou moins rapidement à la disparition, et leur conservation de manière documentée permet de les conserver vivantes. Déjà, des hommes d'autres pays viennent interroger les chercheurs du musée sur des documents permettant de renouer avec une mémoire matérielle perdue. Les collections du Musée deviennent alors les précieux témoins d'époques constitutives d'un présent que l'ethnologue cherche à comprendre et à éclairer.

3 - Le Musée de l'Homme, qui s'inscrit dans l'histoire de l'éducation nationale, est un outil fondamental de transmission de savoirs et de sensibilités.

De la fondation du musée d'ethnographie du Trocadéro, par la volonté d'Armand de Quatrefages avec l'appui de Jules Ferry, ministre de l'Instruction publique, à sa reconversion en Musée de l'Homme, par celle de Paul Rivet et de Jean Zay, ministre de l'Education nationale, ce musée a toujours été conçu comme un établissement d'éducation nationale chargé d'une mission d'enseignement vis à vis des scolaires et du grand public, comme des étudiants et des chercheurs spécialistes des disciplines de recherche de ses laboratoires.

Le Musée de l'Homme est un lieu de culture scientifique intégrée sur le phénomène humain où les enseignants et leurs élèves trouvent une information globale, échappant aux contraintes des limites des programmes scolaires et des barrières disciplinaires, et permettant d'approfondir les réflexions scientifiques sur la nature et les cultures humaines jusqu'à leur dimension philosophique, civique et éthique.

A l'heure où la société connaît les problèmes « ethniques » que l'on sait, où les passions se déchaînent quant à l'immigration, aux rapports avec la communauté internationale, à l'intégration des non francophones et aux relations entre cultures différentes, le Musée de l'Homme est un lieu privilégié et dépassionné où la diversité humaine est présentée sous tous ses aspects et dans toutes ses dimensions historiques et géographiques.

Il accueille aussi bien les enseignants et les chercheurs en mal de références et de documentation que les groupes scolaires. Les immigrés de deuxième génération ou plus, trouvent, en compagnie de leurs camarades de classe, des références sur leurs origines que leurs ascendants ne leur transmettent pas toujours. Une telle connaissance de leurs racines, par eux comme par les autochtones, ne peut être qu'un facteur précieux d'éducation au respect mutuel et à la tolérance.

A cet égard, la possibilité offerte par la rénovation du musée de l'Homme de rendre disponible à tous les reproductions des objets conservés, via une banque d'images accessible sur les réseaux, constituera une avancée importante.

Le Musée de l'Homme n'est certes pas apte à pacifier les banlieues. Mais c'est un musée d'où peuvent et doivent naître les idées d'éducation susceptibles d'inspirer des politiques efficaces de prévention et de traitement à long terme des problèmes de cohabitation culturelle. Cela sans négliger sa place dans la réfutation des thèses pseudo-scientifiques de mouvements extrémistes qui visent la déstabilisation sociale en créant de toutes pièces des conflits dits « raciaux » là où il n'y en avait pas.

Les fondateurs du musée de l'Homme avaient installé une pédagogie destinée à transformer les savoirs et les sensibilités. Ce qui fondait le musée était l'offre, par des scientifiques et des chercheurs, d'un lieu qui célébrait l'Homme dans tous ses aspects, au travers de ses expositions, de ses colloques, de ses festivals cinématographiques. Alliant avant l'heure dans un même espace ces moyens de transmission de savoirs, il était devenu le rendez-vous permanent de la science, de l'art, de la poésie.

Jusqu'à la fin des années 70 et dans une moindre mesure ensuite, le musée de l'Homme a pu jouer ce rôle tant bien que mal, au travers de ses galeries publiques mais aussi de ses expositions temporaires, malgré la désaffection de ses tutelles. L'ambition est qu'il en retrouve le chemin, en mettant en valeur les collections historiques dont il a la charge tout en devenant un grand musée vivant. L'exaltation de la créativité technique et artistique de l'homme en même temps que le rappel des liens indissolubles qui le rattachent à son milieu naturel ont plus que jamais leur place en un même lieu dans le monde d'aujourd'hui, dans un musée qui soit un lieu de vie où passé, présent et avenir soient associés dans une même enveloppe. A cet égard, il est important qu'en ce lieu symbolique, des artistes d'aujourd'hui soient invités à exposer, témoignant, au-delà de leur propre destin, de l'ancrage de leur travail dans le passé singulier de leur communauté d'appartenance et dans la modernité partagée de l'espace contemporain international.

III - UN PROJET POUR L'AN 2000

Complémentaire tant de la Galerie de l'évolution du Muséum, qui raconte, dans une perspective de temps beaucoup plus ample, la naissance de la vie sur terre il y a 3,8 milliards d'années, la diversité des espèces vivantes et les lois de l'évolution,⁵ que du musée des Antiquités nationales, consacré à la préhistoire française, ou que du musée des arts et traditions populaires, consacré à l'ethnologie de la France, l'ambition de ce grand musée de l'Homme est d'être un musée de référence, unique au monde, qui ne soit pas une imitation des musées d'art et de civilisation existants. Comme à la Galerie de l'évolution, le Muséum souhaite créer, à partir des legs du passé et des acquis les plus récents de la science, un lieu nouveau, n'existant nulle part ailleurs et faisant appel aux techniques muséographiques les plus modernes.

Ce musée peut être un message adressé au monde entier ; message de tolérance et d'ouverture, message de paix entre les peuples, message de respect dû à toutes les cultures et à notre environnement.

Sur la colline de Chaillot, à l'aube du troisième millénaire, un ensemble culturel formidable peut voir le jour, réunissant le musée Guimet, le musée des monuments français et ce nouveau musée de l'Homme, tous trois rénovés. Le projet est complexe à mettre en œuvre, car le musée de l'Homme rénové ne peut se laisser enfermer dans une catégorie unique, n'obéissant à aucun cloisonnement : ni pur musée d'anthropologie, ni pur musée d'histoire naturelle de l'Homme, ni pur musée de Beaux-arts, c'est un musée à vocation humaniste, qui, à travers une muséographie mettant en valeur les objets et organisant des relations visuelles entre eux, peut être un lieu unique de transmission sensible des savoirs sur l'homme passé et présent et mettre ainsi en perspective un avenir commun de l'humanité.

Ce projet d'envergure a une charge symbolique qui excède le seul musée de l'Homme et peut incarner une volonté politique, philosophique, d'ouverture et de tolérance, en France comme dans le monde. Tout à la fois musée d'histoire naturelle de l'Homme et musée d'art, témoignant de l'unité et de la diversité des Hommes, de l'unité et de la diversité des cultures, le musée de l'Homme doit être le lieu institutionnel de l'humanisme et des droits de l'Homme, enseignant à tous le respect des civilisations et des identités culturelles.

Les musées de l'Éducation nationale, établissements de recherche et d'enseignement, participent d'un objectif de transmission de la science à tous ; cela les oblige, à côté de leurs propres missions de recherche, de conservation et de diffusion des connaissances, à être un lieu d'accueil et d'échange pour la recherche française et à mettre en perspective tous ces travaux pour les faire connaître du public. C'est ainsi que le musée de l'Homme a vocation à accueillir, au côté des anthropologues (au sens de l'anthropologie physique, sociale et culturelle) et des paléanthropologues, des philosophes, des sociologues, des historiens, des archéologues, des géographes, des historiens d'art de toutes institutions et de tous pays souhaitant, au-delà de l'inévitable enfermement disciplinaire, trouver des lieux d'échange, de confrontation et de synthèse.

⁵ La direction des musées de France a émis l'hypothèse d'installer les collections d'anthropologie dans la galerie de l'évolution. C'est méconnaître la réalité de cette galerie du jardin des Plantes, qui a été entièrement rénovée et ouverte au public après 30 ans de fermeture, et dont la rénovation a coûté 400 millions de francs. Elle rencontre tant auprès du public que des chercheurs un réel succès.

Grâce à cette politique, le musée pourra être un des laboratoires des programmes scolaires et universitaires de demain, un lieu où expérimenter les regroupements de savoirs à opérer pour les transmettre aux générations futures.

Le musée de l'Homme doit être aussi, par rapport aux questionnements d'aujourd'hui, un lieu fécond où les confrontations ainsi organisées seront diffusées auprès d'un large public.

Un musée d'anthropologie, y compris au travers de la crise d'identité que connaît cette science, renvoie à la question de la globalisation et au devenir des cultures, à l'émergence de nouvelles différences à côté d'un processus d'homogénéisation, à la singularité des cultures matérielles face à la diffusion de la culture postindustrielle. Il renvoie aussi aux questionnements des anthropologues comme des historiens et des archéologues sur ces collections africaines, océaniques, précolombiennes, longtemps laissées à l'écart de l'histoire de l'art écrite par l'Occident, et qui ne se laissent pas lire à partir de nos seules catégories de pensée : dans les sociétés traditionnelles non occidentales, les choses matérielles ont une importance symbolique bien plus grande que leur valeur marchande. Ces collections sont depuis quelques années l'objet d'une histoire et d'une anthropologie, permettant de reconstituer des séquences chronologiques, des courants d'échange, de situer les ateliers et les artistes. Ce travail est mené tant sur place qu'en Occident, et l'objet est un vecteur fondamental pour constituer cette histoire de l'art dans son épaisseur temporelle, sa variété stylistique et son esthétique. Le musée de l'Homme rénové peut à cet égard être un lieu d'échanges scientifiques et culturels essentiel. Il est en effet primordial de susciter pour le visiteur des corrélations qui ne soient pas des falsifications et qui donc se fondent sur une approche anthropologique.

Un tel projet pourrait être un point fort de la célébration de l'entrée dans le troisième millénaire. Certes, sa concrétisation implique une volonté politique sans faille pour tenir un calendrier d'achèvement d'ici la fin de l'an 2000. Parallèlement aux études et aux travaux, elle suppose un important travail sur les collections du musée de l'Homme et une coordination étroite avec les opérations de déménagement du musée de la marine. Mais une décision prise à l'été 96 rend possible la réouverture du musée à la fin de l'an 2000.

Symbole et témoin de l'universalité du phénomène culturel, le musée de l'Homme, avant de rouvrir ses portes, devra les fermer plusieurs années durant. Ne pourrait-il les fermer avec une exposition ? Les récents débats autour de l'avenir de ce musée, les critiques, sur les récentes expositions, l'accueil, de plus en plus difficile dans des conditions décentes, de chercheurs étrangers, la déshérence de certaines salles permanentes ont terni l'image du musée de l'Homme. Il n'en continue pas moins à bénéficier d'une grande renommée internationale et à polariser les attentes tant de la communauté scientifique que du public. Plusieurs possibilités d'expositions ont à cet égard été évoquées, parmi lesquelles une exposition « Croisière noire - croisière jaune »⁶, qui présenterait l'histoire de ces deux aventures en même temps que les collections ethnographiques rapportées au musée de l'homme à l'occasion de ces deux expéditions.

⁶ Cette proposition permettrait en même temps de célébrer la cinémathèque française avant son départ au palais de Tokyo. La cinémathèque vient en effet de restaurer deux films inédits, retrouvés dans les archives du film à Bois d'Arcy : Souvenir de l'expédition Citroën, sur la croisière noire qui se déroula en 1924 et 1925, et Dans la brousse anamite, qui relate la croisière jaune (1931- 1932). Accompagnant l'événement, le peintre Iacovleff a retracé dans ses toiles les deux « croisières », qui ont fait également l'objet de nombreuses prises de vues photographiques. Citroën pourrait participer à cette restitution.

CALENDRIER PREVISIONNEL

MUSEE DE L'HOMME

	1996	1997	1998	1999	2000
	J A S O N D * J A S O N D	J F M A M J J A S O N D J F M A M J J A S O N D	J F M A M J J A S O N D J F M A M J J A S O N D	J F M A M J J A S O N D J F M A M J J A S O N D	J F M A M J J A S O N D J F M A M J J A S O N D
. décision					
. élaboration du cahier des charges de la consultation architecturale et muséographique					
. lancement du concours					
. choix de l'équipe lauréate					
. déménagement des collections du Musée de la Marine et du Musée de l'Homme					
. stockage provisoire					
. études architecturales					
. travaux					
. poursuite de l'information des inventaires et de la restauration des oeuvres					
. déménagement des collections et mise en place des présentations muséographiques					
. OUVERTURE					

IV - ESTIMATIONS FINANCIÈRES ET MODALITÉS DE MISE EN ŒUVRE

1 - Estimation financière de l'enveloppe globale (Musée du Louvre - Musée de l'Homme - Musée de la Marine - Musée des Arts Africains et Océaniens)

Dans le cadre de la rénovation des quatre musées de l'Éducation nationale confiée depuis 1989 à la mission interministérielle des grands travaux, une enveloppe de 200 millions de francs a été affectée à la rénovation du musée de l'Homme. Ces autorisations de programme sont disponibles, permettant de lancer la rénovation dès 1996. Mais la continuité dans le temps de cette opération implique qu'une enveloppe globale soit arrêtée et mise en place pour une opération estimée au total à 880 millions de francs.

Cette enveloppe entendue taxes comprises, frais de maîtrise d'ouvrage et d'études inclus, comprend notamment :

- le coût d'installation des collections d'art premier au Louvre dans la salle dite salle des Sessions, à hauteur de 30 millions de francs ;

- l'enveloppe globale de rénovation du musée de l'Homme, occupant la totalité de l'aile de Passy du palais de Chaillot (rénovation du bâtiment, modernisation des installations, muséographie), estimée à 600 millions de francs, ce chiffre incluant le coût de construction des réserves enterrées pour les collections et la bibliothèque du musée de l'Homme, à hauteur de 87 millions de francs ainsi que : le déménagement des collections, l'informatisation des inventaires, la création d'une banque de données "images" numérisées, la restauration des collections à hauteur de 50 millions de francs.

- une provision pour les travaux de clos et couvert de 50 millions de francs.

- le coût de déménagement et d'installation du musée de la Marine porte Dorée, estimé à 200 millions de francs.

2 - Quelques modalités de mise en œuvre

Les laboratoires du musée de l'Homme doivent s'organiser pour être un partenaire efficace à même de collaborer à l'élaboration du projet avec la maîtrise d'ouvrage d'une part, avec les équipes de maîtrise d'œuvre désignées par concours d'autre part. Les laboratoires du Muséum national d'histoire naturelle impliqués dans la rénovation de la Grande galerie avaient ainsi été amenés à travailler avec une cellule de préfiguration composée d'enseignants-chercheurs du Muséum et créée pour cette rénovation, secondée par un conseil scientifique faisant une large place à des universitaires et à des personnalités extérieures.

Les personnels du musée doivent être aussi à même de superviser et d'organiser du point de vue scientifique le déménagement provisoire des collections ainsi que toutes les opérations connexes (achèvement de l'informatisation de l'inventaire, saisie photographique, restaurations, datations, analyses chimiques des matériaux), pour faciliter l'apport logistique et opérationnel du maître d'ouvrage.

A l'instar des rénovations du musée du Louvre et de la galerie de zoologie du Muséum, la rénovation du musée de l'Homme aboutira naturellement à une modernisation profonde et vitale de son organisation et de sa gestion accompagnant celle de ses espaces publics et techniques. Mais il est difficile de poser en préalable à une telle opération la modernisation complète de l'outil de gestion.

La future organisation, esquissée dans l'organigramme ci-joint, sera en effet une résultante de cette modernisation, accomplie de surcroît dans le cadre d'un processus d'évolution plus général dans lequel le Muséum national d'histoire naturelle est engagé. D'ici là, ces propositions sont d'ailleurs destinées à être affinées et travaillées.

Cette modernisation devra de toute évidence être accompagnée d'une clarification des responsabilités de chacun à l'égard des collections, que ce soit au sein du Muséum ou à l'égard des chercheurs d'organismes associés. La conservation des collections dans des réserves qui servent en même temps de bureaux pour les chercheurs des laboratoires - ceux-ci n'ayant pas forcément pour objets de recherche les collections - n'est pas une solution satisfaisante. La conservation des collections obéit à certaines règles qui ne peuvent être appliquées dans l'état actuel du musée.

En attendant les structures définitives dont la mise en place coïnciderait avec l'installation des collections dans les nouvelles réserves et les nouvelles salles, le Muséum propose que rapidement, lors de la phase d'études, de déménagement et de travaux au cours de laquelle le musée sera fermé, un comité scientifique soit créé, comprenant :

- des chercheurs, des conservateurs et des techniciens du musée de l'Homme, le critère de la connaissance des collections étant premier ;
- des universitaires ;
- des personnalités extérieures ;
- des conservateurs et des chercheurs du MAAO si la décision d'intégrer les collections du MAAO est prise ;
- des chercheurs appartenant aux peuples des principales cultures concernées.

Pour conduire une telle rénovation, au-delà des structures d'encadrement scientifique du déménagement, de l'informatisation des inventaires, il est en effet essentiel de mettre en place les conditions d'un dialogue entre conservateurs, chercheurs, architectes, scénographes, réalisateurs d'artefacts voire donc artistes où l'inventivité soit de règle. Car comme James Clifford y invite, il faudrait idéalement laisser jouer dans le musée « le moment surréaliste » en ethnographie, qui est « ce moment où la possibilité de comparaison se tient dans une tension directe avec la pure incongruité », « moment qui ne cesse d'être produit et aplani dans le cheminement de l'approche ethnographique ». Alors le musée de l'homme pourrait être cette machine rimbaldeenne à dérégler les sens rêvée dans les années 20, tout en apportant à ses visiteurs les repères nécessaires sur la place de l'Homme sur Terre. Ce moment, qui dépend des acteurs de la rénovation, ne peut pas être prescrit ailleurs que dans l'espace même du musée.

Pour cela, c'est l'ensemble de la communauté scientifique concernée qui doit être associée au projet, en travaillant en commun avec des professionnels de la conservation et des professionnels de la mise en espace, architectes, scénographes voire hommes de théâtre : le regard de tout visiteur devrait idéalement pouvoir circuler librement de salle en salle, d'objets en ensembles d'objets, au gré de sa propre fantaisie, de sa propre histoire.

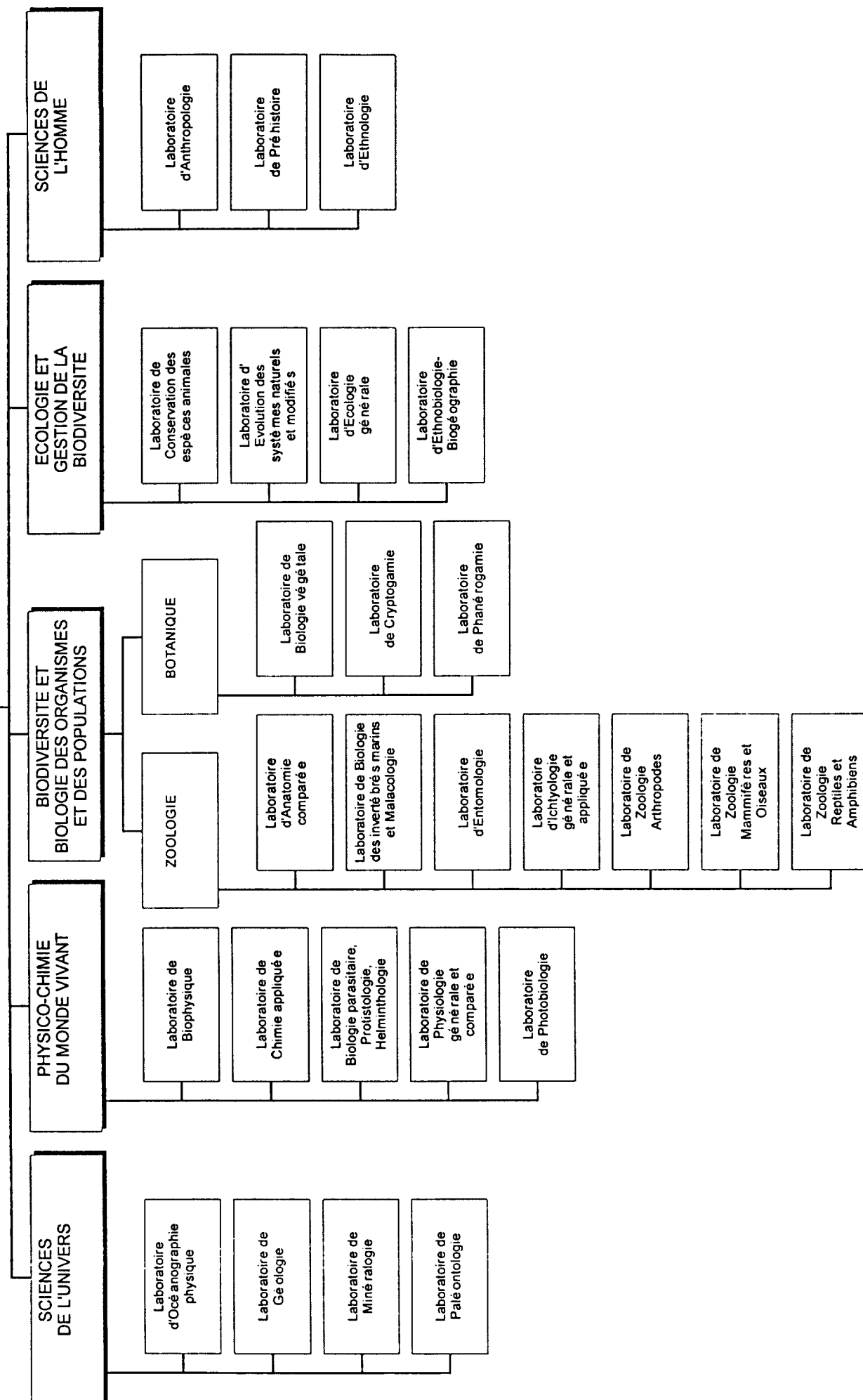
Le programme tel qu'il est écrit (voir document n°3), qui permet de lancer un concours de maîtrise d'œuvre très rapidement après une décision politique d'engager cette rénovation, laisse volontairement intacte la possibilité de faire jouer de telles résonances au moment de la conception architecturale et muséographique.

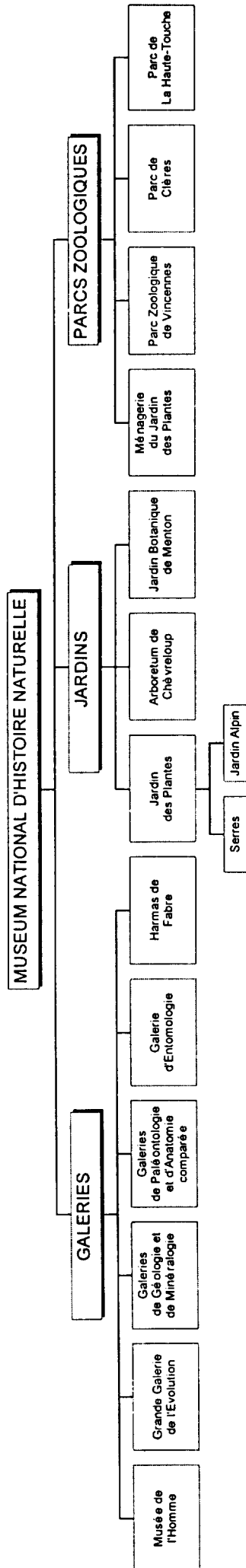
Par ailleurs, comme il l'a été précédemment indiqué, le problème juridique que pourrait poser la venue des collections du MAAO peut être facilement résolu par l'exercice d'une cotutelle du ministère de la culture sur le Muséum.

Le Muséum qui compte pour l'essentiel des personnels relevant du ministère de l'éducation nationale et du CNRS, est placé sous la tutelle du ministère de l'éducation nationale. En 1993, l'importance des recherches de l'établissement dans le domaine de la biodiversité a conduit le gouvernement à confier la cotutelle de l'établissement au ministère chargé de l'environnement. Le classement au titre des monuments historiques du jardin des plantes et de ses nombreux bâtiments, l'inscription à l'inventaire supplémentaire de l'Harmas de Fabre, le caractère patrimonial attaché à l'établissement et à ses collections, le financement, par le ministère de la culture, de missions archéologiques et ethnologiques, militent en faveur d'une cotutelle du ministère de la culture. La rénovation du musée de l'Homme, avec le regroupement des collections du MAAO avec celles du musée de l'Homme, va à l'évidence en ce sens.

La salle des sessions, que l'Etablissement public du Grand Louvre pourrait affecter aux arts dits premiers au sein du musée du Louvre, représente un espace de 1400 m². Cet espace devant accueillir essentiellement des œuvres du musée de l'Homme et des œuvres du MAAO, il serait logique que sa gestion soit assurée par le musée de l'Homme, dans le cadre d'une convention à passer avec l'établissement public de gestion du musée du Louvre. Le renouvellement des œuvres exposées pourrait se faire ainsi en liaison avec les conservateurs du musée de l'Homme.

MUSEUM NATIONAL D'HISTOIRE NATURELLE





II

LES COLLECTIONS DU MUSÉE DE L'HOMME

22 Juillet 1996

Le patrimoine recueilli et conservé parfois depuis près de quatre siècles au Muséum national d'histoire naturelle constitue une prestigieuse collection anthropologique, ethnographique, préhistorique et archéologique. A côté d'œuvres et de témoignages de la culture matérielle des peuples de la préhistoire et des cultures humaines préindustrielles, destinées à être exposées dans les galeries publiques ou dans le cadre d'expositions temporaires thématiques, un important matériel de recherche et d'enseignement est conservé dans les réserves.

Ces collections résultent d'achats, d'échanges, de legs, de donations et se trouvent en permanence enrichies par les missions sur le terrain des chercheurs attachés au Muséum. La qualité et l'importance de ces collections ont contribué à donner au musée de l'Homme sa notoriété dans le monde.

I – COLLECTIONS D'ANTHROPOLOGIE PHYSIQUE

HOMMES ACTUELS

Les collections d'anthropologie physique constituées en séries organisées apparaissent à la fin du XVIII^e siècle et connaissent un essor très important au milieu du XIX^e. Leur présentation dans la galerie d'anthropologie du Muséum puis au musée du Trocadéro servait alors à démontrer les conceptions monogénistes des professeurs Quatrefages, Hamy, puis Verneau, qui considéraient, contre les polygénistes, qu'il y avait unité de l'espèce humaine dans le temps – des hommes fossiles aux hommes actuels – comme dans l'espace, quelles que soient les variétés constatées.

Présentées dans le cadre du musée de l'Homme jusqu'au début des années 80, ces collections ne sont plus montrées dans les salles publiques et sont conservées dans les réserves du musée. Les nouvelles techniques d'investigation microscopique et biologique (techniques d'amplification des restes d'ADN notamment) leur confèrent aujourd'hui un regain d'importance dans le cadre de travaux de paléoanthropologie et d'étude des phénomènes de peuplement, travaux complémentaires de la linguistique, de l'archéologie et de l'ethnoarchéologie.

A côté de ces très importantes collections d'anthropologie physique, le musée de l'Homme conserve également des objets-témoins de pathologie osseuse, des moulages humains comme celui de la Vénus Hottentote, la collection phrénologique de Gall, une série de déformations et de préparations rituelles (crânes déformés de Péruviens et de Toulousains, têtes réduites, crânes surmodelés), des momies égyptiennes, guanches et péruviennes, ainsi que de quelques pièces anatomiques en bocal.

Il possède en outre 300 pièces zoologiques, dont une collection de squelettes de primates, et la collection de comparaison Regalia.

Il conserve également les instruments de mesure appartenant à la collection Broca, qui témoigne de l'anthropologie physique du XIX^e siècle.

Citons encore la magnifique collection des sculptures ethnographiques polychromes de C. Cordier.

II - COLLECTIONS DE PALÉOANTHROPOLOGIE

HOMMES FOSSILES ORIGINAUX

Le musée de l'Homme est le musée le plus riche du monde en restes humains fossiles :

- Homo Erectus et anténéandertaliens : Fontéchevade, Montmaurin (France) ; Ternifine (Algérie) ; Rabat (Maroc).

- Néandertaliens célèbres : La Chapelle-aux-Saints, La Ferrassie, La Quina, Malarnaud, Pech de l'Azé en France...

- Homo sapiens archaïques : Qafseh (Palestine).

- Hommes modernes : Afalou et Mechta-el-Arbi en Algérie, Taforalt et Dar-es-Soltan au Maroc, Aïn Meterchem en Tunisie, Cro-Magnon, l'Abri-Pataud en France, Cavillon à Grimaldi en Italie,...

- populations mésolithiques et néolithiques. Ossements des gisements d'Asselar au Mali, d'Erq-el-Ahmar en Israël, de Téviec, d'Hoedic, de Presles et d'Aulnay-aux-Planches en France...

III – COLLECTIONS DE PRÉHISTOIRE

OUTILS LITHIQUES, OUTILS OSSEUX, PARURES, ART MOBILIER, RELEVÉS D'ART RUPESTRE

Le Muséum a joué un rôle primordial dans l'adhésion de la communauté scientifique aux idées, qui s'ébauchent au XVII^e siècle et se confirment matériellement au XIX^e siècle, sur le temps géologique de l'homme. Le Muséum fut à cet égard en avance sur les autres milieux scientifiques : en 1858, le professeur Isidore Geoffroy Saint-Hilaire a cautionné le premier, devant l'Académie des sciences, les travaux de Jacques Boucher de Perthes (1788-1868), considéré comme le père de la préhistoire. Il est vraisemblable que cette reconnaissance influença favorablement les savants britanniques, comme Prestwich ou Falconer qui se succédèrent sur le site d'Abbeville en 1859.

En 1860, Jacques Boucher de Perthes offrit au Muséum une série de pièces provenant d'Abbeville, donation qui fut suivie en 1868 de celles de Louis Dartet (Cro-Magnon), du Marquis de Vibraye (Laugerie-Basse) et du docteur Prunières (Lozère). Ces collections furent alors présentées dans la galerie d'anthropologie du Muséum au sens large, avec les collections d'anthropologie physique et d'ethnographie ; un même rassemblement sera opéré quelques années plus tard dans les galeries publiques du Trocadéro.

En 1920, le prince Albert de Monaco, ami de Marcellin Boule et d'Henri Breuil, a créé sur un terrain offert au Muséum l'Institut de paléontologie humaine, fondation de droit public français qui a pour but d'étudier " le progrès de la Science sur toutes les questions relatives à l'origine et à l'histoire de l'Homme fossile ". Depuis sa fondation, l'Institut de paléontologie humaine a hébergé les chercheurs qui ont construit la science préhistorique : Marcellin Boule, Henri Breuil, Hugo Obermaier, Robert Verneau, René Neuville, Pierre Teilhard de Chardin, Pei Wen Chung, Henri Vallois, Raymond Vaufrey, François Bordes, Lionel Balout, qui tous ont légué une partie de leurs collections au Muséum ou à cette institution.

Ces collections préhistoriques et protohistoriques font figure de référence pour la préhistoire mondiale : collections de Dartet et de Christy à La Madeleine, du marquis de Vibraye sur le site de Laugerie-Basse en Dordogne, ou encore du comte Bégouën dans les cavernes du Volp en Ariège qui ont livré bien des objets d'art mobilier paléolithiques.

Les séries constituées lors de fouilles tant en France qu'à l'étranger présentent aussi un intérêt pour l'histoire de la discipline et son développement scientifique. Elles proviennent en effet de gisements maintenant mondialement connus, dont la stratigraphie a servi à établir la chronologie et la terminologie de la préhistoire.

Grâce à Henri Breuil, Lionel Balout et Théodore Monod, le musée possède sur la période du Paléolithique inférieur et du Paléolithique moyen de très riches collections où les séries de Aïn Hanech, Ternifine et Bir el Ater (Algérie), de Sidi Abderrahman (Maroc), de la vallée de la Kagera (Ouganda), du Kenya, d'Éthiopie ou d'Afrique du Sud voisinent avec les séries de Clacton-on-sea (Grande-Bretagne), les séries du Bassin de la Somme, (gisement éponyme de Saint-Acheul) et celles de Choukoutien, rapportées par Henri Breuil, Pierre Teilhard de Chardin et

Pei Wen Chung. Le Paléolithique supérieur est évidemment bien représenté, permettant d'illustrer, en même temps que l'explosion artistique que l'Europe a connue, la conquête du globe dans des régions jusqu'alors inhabitées par l'homme moderne, avec les séries du Vietnam, du Japon, de Java et d'Amérique centrale.

Grâce à ces fouilles, le musée de l'Homme conserve maints chefs-d'œuvre de l'art préhistorique, d'une exceptionnelle beauté, au premier rang desquels figure la Vénus impudique, la première statuette paléolithique découverte en 1864 par le marquis de Vibraye à Laugerie-Basse, ou la Vénus de Lespugue. Celle-ci, la plus grande et la plus célèbre des rondes-bosses du Paléolithique français, est par sa perfection stylistique une œuvre d'art qui défie les siècles. Parmi les collections, les bouquetins affrontés d'Enlène, de nombreuses pièces d'art mobilier sur os, sur ivoire ou sur bois de renne (La Madeleine, Laugerie-Basse, Le Mas-d'Azil, les cavernes du Volp), les plaquettes et dalles de pierre gravées de La Marche, l'ivoire gravé de La Madeleine forment un ensemble d'art préhistorique unique.

Accompagnant ces ensembles, les relevés que l'abbé Breuil et l'abbé Glory réalisèrent dans les sites majeurs de l'art pariétal sont conservés au musée de l'Homme.

La mutation néolithique est remarquablement illustrée par la série lithique stratifiée du gisement israélien de Wadi-el-Mughara. Les collections regroupent des objets provenant de contextes chronologiques et géographiques aussi variés que le néolithique forestier de Chigir (Oural), les séries du complexe culturel de Jomon (Japon) et les céramiques funéraires de la culture chinoise de Yangshao. La qualité exceptionnelle des statuettes zoomorphes en ronde-bosse, découvertes depuis le début du siècle au Sahara central et conservées dans les collections, leur confère également une place de premier plan dans l'exposition de l'art mobilier néolithique. Les collections néolithiques sont également riches en objets des stations lacustres du Jura français et suisses qui ont livré, outre l'industrie lithique, osseuse et en bois de cervidé, de la céramique, de la parure et des outils en pierre polie, des échantillons botaniques (paléosemences) et des fibres végétales (vanneries, tissages et mobilier en bois).

Plus d'un millier de relevés de peintures et de gravures rupestres ainsi que quelques dizaines de moulages de gravures de la région du Tassili-n-Ajjer (Algérie) réalisés par Henri Lhote sur lesquels figurent d'admirables scènes de la vie pastorale exécutées dans un style naturaliste unique au monde représentent la plus riche documentation iconographique sur cette région. D'autres, d'Afrique du Sud, de Namibie et du Zimbabwe, également l'œuvre d'Henri Breuil, se rapportent au Late Stone Age, période allant de l'Épipaléolithique au début de l'âge du fer.

Mais les collections des expéditions lointaines du siècle dernier ne se limitent pas uniquement à la préhistoire : des pièces diverses dont de nombreux objets en bronze des périodes historiques provenant de Hongrie, d'Italie, de Grèce, du Caucase, d'Égypte, de Suze en Iran, de Palestine, d'Afghanistan, d'Inde, de Sibérie, de Chine, du Vietnam, du Japon, de Java et d'Océanie...

IV – COLLECTIONS D'ARCHÉOLOGIE ET D'ETHNOLOGIE

Le musée de l'Homme conserve des témoignages irremplaçables des cultures du monde, anciennes et traditionnelles. Les objets rassemblés par des générations de voyageurs ou de scientifiques n'existent parfois plus dans leur pays d'origine. Les 500 000 objets ou groupes d'objets proviennent de la plupart des pays du monde – la France exceptée –, les anciennes colonies étant plus particulièrement représentées.

Comme tous les musées, le musée de l'Homme a son histoire, intimement liée à celle du Muséum national d'histoire naturelle. Ses collections ethnographiques, construites essentiellement au XIX^e et au XX^e siècle dans le cadre de missions interdisciplinaires dont l'esprit a évolué avec l'époque et dont la plupart sont liées à l'aventure coloniale, ne sont évidemment exhaustives ni dans le temps, ni dans l'espace.

De la même manière que les collections de préhistoire sont complémentaires des collections présentées au musée des Antiquités nationales de Saint-Germain-en-Laye, certaines collections ethnologiques du musée de l'Homme sont complémentaires de celles d'autres musées, comme le musée Guimet et le musée Cernuschi pour l'Asie, ou le musée des Instruments de musique de la Cité de la musique pour l'ethnomusicologie. Plus fondamentalement, alors que le Louvre présente, à côté de la peinture, de la sculpture et des objets d'arts des sociétés occidentales jusqu'au milieu du XIX^e siècle, les cultures antiques du bassin méditerranéen, les collections du musée de l'Homme portent la marque d'une autre histoire qui mène de l'Afrique à l'Amérique précolombienne, de l'Insulinde à l'Océanie, des sociétés néolithiques aux peuples nomades du Maghreb.

Rapportées à l'origine par des naturalistes, dans le cadre des grands voyages de découvertes, les collections seront ensuite, tout au long du XIX^e siècle, systématiquement recueillies dans les colonies à l'occasion des Expositions universelles ou des Expositions coloniales, ou dans le cadre de missions. Mais la pratique du terrain est alors inconnue et l'ethnologie n'est pas encore fondée comme branche de l'anthropologie. Ces collections sont pour la plupart rapportées avec peu d'indices permettant de les situer dans le contexte de leur culture d'origine ; la création du musée du Trocadéro, qui rassemble des collections jusque-là éparées, ne suffit pas à rompre cet état de fait.

Avec la mise en place de la discipline ethnologique en France par Durkheim puis par Marcel Mauss (qui enseignait à l'École pratique des hautes études), avec la création de l'Institut d'ethnologie en 1925, qui jette les bases d'un enseignement interdisciplinaire en sciences humaines et d'une formation à la recherche de terrain, avec la diffusion des pratiques des grands anthropologues américains (Malinowski, Boas) qui placent le terrain et le recueil des données au centre de leurs préoccupations, l'ethnologie trouve de nouvelles marques.

La mission Dakar-Djibouti, en 1931-1933, constitue à cet égard un tournant. La collecte est considérée alors comme un devoir de l'Occident face à la disparition accélérée des cultures traditionnelles mises en contact avec les cultures industrielles. De nombreuses missions sont organisées dans différents continents, obéissant aux règles de l'enquête ethnographique énoncées par les théoriciens de cette discipline.

Jusque dans les années soixante, chaque département de collections avait une équipe permanente de chercheurs (en Afrique noire Michel Leiris, Denise Paulme et Jean Laude, en ethnomusicologie André Schaeffner, en Arctique Paul-Émile Victor, Robert Gessain et Evelyne Lot-Falk, en Amérique Claude Lévi-Strauss, Jacques Soustelle) qui dirigeait les travaux d'étudiants ; ceux-ci avaient pour tâche, sous la direction de ces chercheurs, d'entretenir les réserves. Ce faisant, il y avait apprentissage de l'objet et des techniques de conservation.

L'évolution des thèmes de recherche, avec l'emprise grandissante de la sociologie sur l'ethnologie et l'application des méthodes de l'ethnologie aux sociétés industrielles, l'influence même sur des générations d'étudiants de la pensée de Lévi-Strauss dont l'aura les a involontairement conduit à abandonner un temps l'étude des cultures matérielles au profit de la recherche d'invariants culturels dans les systèmes symboliques, ont pesé sur le destin du musée de l'Homme. Pour beaucoup, les objets ne furent plus utiles aux thèmes des recherches, cette évolution étant symbolisée par l'abandon de la parution de la revue *Objets et Mondes*.

Les conséquences de cette évolution ont été amplifiées par la suppression de nombreux postes de techniciens et par les charges de travail de plus en plus importantes des étudiants pour suivre les cursus universitaires ou préparer leur doctorat.

Depuis quelques années, les problématiques de l'objet, de la collection, de l'histoire même de la collecte, du musée, redeviennent centrales, tant par rapport aux cultures étudiées que pour notre propre histoire. Chercheurs et étudiants sont en train de retrouver le chemin des réserves et des galeries publiques, en même temps que le musée accueille de nombreux chercheurs des pays dont la culture est représentée dans les collections du musée de l'Homme : mais pour faire face à cette nouvelle demande, le musée est très démuné en personnel et doté de moyens dérisoires.

1- L'héritage des cabinets de curiosités des rois de France et des cabinets d'histoire naturelle

Les collections du Muséum conservent la trace originelle du Cabinet de curiosités de François I^{er}, avec un manteau de plumes et une massue des Indiens Tupinamba rapportés du Brésil par Thévet, cosmographe du roi, ou encore des objets rapportés par Jacques Cartier. Quelques objets des collections d'Asie ont été rapportés par les ambassades envoyées par Louis XIV auprès du roi du Siam. On y trouve aussi des trompes d'ivoire de l'ancien royaume du Bénin, qui firent partie des collections du cabinet du roi.

D'autres collections proviennent du Cabinet d'histoire naturelle du roi et ont fait un détour par le cabinet des Antiques de la Bibliothèque nationale avant d'être déposées en 1878 au musée du Trocadéro.

D'autres encore, venant du musée de la Bastille, transféré à l'Arsenal puis au musée de l'Armée, ont été confiées en 1917 au musée du Trocadéro.

On y trouve également des peaux de bison peintes par des Indiens d'Amérique du Nord provenant du cabinet de curiosités de Fayolles, qui avaient été rachetées pour le cabinet d'histoire naturelle créé par le marquis de Sérent pour éduquer les

enfants du comte d'Artois. Cette collection, composée aussi d'objets rapportés de Guyane française, d'Afrique, d'Asie et d'Océanie, après avoir été confisquée pendant la Révolution, a été regroupée ultérieurement à la bibliothèque de Versailles avant d'être déposée au musée de l'Homme en 1937. Ont également été déposées au Muséum des pièces laissées par les émigrés, comme les cires du cabinet de Philippe-Égalité ou les momies guanches du comte de Puységur.

Dans le même registre, on peut citer la série d'objets sibériens arrivée en 1776, les peaux peintes de bisons et de cerfs, commandées par Louis XVI au Canada pour servir à l'éducation des princes, ou encore l'importante collection rapportée du Pérou par une mission archéologique envoyée par Louis XVI et déposée au cabinet des Antiques avant de rejoindre le musée d'Ethnographie du Trocadéro en 1878. De même les tableaux de Catlin, donnés par Louis-Philippe, ont été déposés par le Louvre au musée de l'Homme et depuis restaurés et conservés par la bibliothèque.

2- Les collections venant des Expositions universelles et des Expositions coloniales

Les Expositions universelles de 1855, 1878, 1889, 1900, 1901 et 1937 ont contribué à enrichir les collections des objets laissés en don par différents pays. C'est ainsi par exemple que les ensembles les plus anciens de costumes européens ont été constitués à l'occasion des Expositions universelles de Paris de 1878 et de 1889, les pays offrant à la France les collections exposées à l'issue de ces manifestations.

Les Expositions coloniales (celles de Marseille de 1906 et de 1922, celle de Vincennes de 1931) ont également été l'occasion d'accroître les collections du musée.

3- Les missions, les dons et legs, les acquisitions

Il s'agit là du principal mode d'acquisition. La collecte sur le terrain a permis de recueillir des séries d'objets usuels sur la vie matérielle de certaines cultures, à côté d'œuvres d'art ; ces séries sont accompagnées d'un important fonds documentaire, qui permet d'appréhender ces objets en les replaçant dans le contexte de leur culture d'origine.

Afrique subsaharienne

Le XIX^e siècle a collecté, au cours de missions envoyées dans les colonies françaises par le ministère de l'Instruction publique et par le Muséum national d'histoire naturelle sur les côtes du continent africain, des pièces très variées, masques et statues n'en représentant qu'une proportion limitée.

Panoplies et objets de la vie quotidienne étaient présentés au musée du Trocadéro dès son ouverture, sans que les statues et les masques soient distingués.

Marcel Griaule, accompagné de Germaine Dieterlen, Michel Leiris, Denise Paulme, organisa la mission Dakar-Djibouti, ramenant collections, recueils de traditions et de chants, et films du pays Dogon, au Mali.

Le musée de l'Homme conserve environ 40 000 objets d'Afrique subsaharienne (pour mémoire, les collections du MAAO provenant d'Afrique subsaharienne comptent entre 4 000 et 5 000 objets environ), composant de remarquables collections de différentes populations du Gabon, du Congo, de Côte d'Ivoire, du Bénin (Dahomey), du Burkina-Faso (Haute-Volta), de Guinée, du Sénégal, de Sierra-Léone, du Libéria, du Mali, du Cameroun, du Tchad, d'Éthiopie de Somalie, du Mozambique.

Collections rapportées par Schoelcher (1883), Savorgnan de Brazza (1886), le prince Roland Bonaparte (1888), Delafosse (1899), Monfreid (1930), Frobenius (1931), Louis Marin (1932), Paul Guillaume ; mission Dakar-Djibouti (1931-1933), Croisière noire (1935), mission Ogoué-Congo (1946), mission Congo-Cameroun (1954) ; plus récemment, ensembles collectés par A. Schaeffner (1946), Henri Vallois, Monique Gessain...

Afrique du Nord et Proche-Orient

Les 30 000 objets, essentiellement ethnographiques, des collections d'Afrique du Nord et du Proche-Orient sont entrés au musée à partir de 1878, (pour mémoire, les collections du MAAO provenant du Maghreb comptent 3 975 objets).

Cinq collections se rapportant à des groupes ethniques régionaux ont été constituées en tant que telles :

- les Chaouïa de l'Aurès (Algérie) ;
- les Touareg du Hoggar (Algérie) ;
- les Teda du Tibesti (Tchad) ;
- les nomades de Mauritanie ;
- les Bédouins du désert de Syrie.

Ces collections proviennent de dons ou de missions effectuées dans les années 30 par Thérèse Rivière, Henri Lhote, Odette du Puigaudeau, Albert de Boucheman.

Mais il est aussi possible de considérer l'existence de collections regroupées par thème (le harnachement du cheval, les armes, les ustensiles de cuisine, par exemple) ou par région (collections de Kabylie en Algérie, de l'Anti-Atlas au Maroc ou de Palestine). Collections résultant de dons, legs, acquisitions de collectionneurs et de chercheurs, notamment, Germaine Tillion, Dominique Champault, Marie-José et Joseph Tubiana...

Certaines pièces archéologiques sont également conservées, en provenance du Sahara, de l'Égypte pharaonique et des îles Canaries.

Madagascar – Océan Indien

Les collections de cette aire géo-culturelle comptent un fonds d'environ 6 700 objets, dont 6 250 appartiennent à l'histoire et à la culture malgaches, 150 objets à celles des îles Comores et des Mascareignes.

De 1880 à 1995, 152 collections enregistrées et documentées témoignent, grâce à leur acquisition étalée sur plus d'un siècle et à leur complémentarité, de l'ensemble de la culture malgache, tant dans son évolution historique - du XIV^e siècle à l'époque contemporaine - que dans sa diversité socioculturelle, dans sa cohérence et dans son unité globale.

Ces collections ont pour la plupart été rapportées ou données, soit par des explorateurs ou administrateurs animés par une démarche scientifique, ayant une vision générale et humaniste des cultures auxquelles ils se trouvaient confrontés et pour certains déjà membres correspondants du Muséum, soit par des chercheurs du Muséum.

– Collections archéologiques

Une intéressante collection archéologique en provenance des sites funéraires islamisés du nord de Madagascar (Vohemar) illustre la circulation des hommes et des traits culturels dans l'océan Indien entre le XIV^e et le XVII^e siècle. Elle comprend quelques pièces entières et de nombreux fragments de porcelaine de Chine, verrerie arabo-persane, marmites en chloritoschiste.

– Collections ethnologiques

Les collections proprement ethnologiques décrivent la vie matérielle, sociale et spirituelle des Malgaches du début du XIX^e siècle jusqu'à nos jours. Elles concernent principalement la vie domestique, l'habitat, les activités agraires, la musique, la relation au sacré à travers la magie, la divination et les rites funéraires.

Les ensembles les plus riches concernent :

- la maison : éléments d'architecture (pilier, porte, volet, échelle en bois sculpté) ; panneaux de lit sculptés ; petit mobilier (série de lampes en pierre et en fer forgé, vanneries, ustensiles domestiques en terre, bois et matériaux divers) ;

- les textiles : vêtements et linéuls en soie sauvage malgache, rabanes ikatées du nord-ouest de Madagascar (technique et produit actuellement tombés dans l'oubli) ;

- les objets de parure : en argent ou en cuivre, dont la production s'accrut avec la présence européenne et dont les formes et les styles finirent par caractériser chaque province ; parures composites de style ancien, peignes en bois sculpté, remplacés de nos jours par des produits d'importation ;

- la musique : environ 300 instruments de musique conservés au département d'ethnomusicologie ;

- la magie et la divination : collections dont l'importance numérique et la variété permettent d'offrir des exemples traditionnels et originaux de talismans (étuis à charmes, colliers, éléments divers), complétés par du matériel de magicien ;

- les rites funéraires peuvent être évoqués à travers une collection importante de linéuls et quelques exemplaires de la sculpture funéraire du sud de Madagascar (copies de poteaux funéraires, mahafale, cénotaphes bara ; représentations figuratives sakalava, en bois).

Asie du Sud-Est continentale et d'Extrême-Orient

Le musée de l'Homme possède des collections exceptionnelles concernant l'ex-Indochine française, et recueillies dès le XIX^e siècle à l'occasion des grandes explorations, des missions scientifiques de l'École française d'Extrême-Orient et par les ethnologues spécialistes de ces régions.

Il conserve notamment des ensembles complets d'objets rapportés par les chercheurs qui ont séjourné longuement au sein des populations de l'Indochine. Ces collections, spécifiquement ethnographiques, permettent de montrer la vie villageoise dans sa totalité et sur toute une année, comme par exemple :

- la collection sur les Sedang des hauts plateaux du Vietnam, rassemblée par Georges Devereux dans les années trente ;
- celle sur les Thaï du Vietnam et du Laos, sur les Khmers du Cambodge, et sur les Viet et les Muong du Vietnam, recueillie par Madeleine Colani, Suzanne Karpeles et Jeanne Cuisinier dans les mêmes années ;
- celle sur les Mnong Gar du Centre-Vietnam rapportée par Georges Condominas dans les années cinquante.

La Malaisie et le sud de la Thaïlande sont bien représentés par les collections de Jeanne Cuisinier recueillies dans les années trente (vie quotidienne, danses et théâtres d'ombres). Les objets les plus anciens proviennent de la mission J. Errington de la Croix et Brau de Saint-Pollias (1880-1881) avec près de 350 objets recueillis essentiellement dans la province de Perak en Malaisie, et du voyage de la *Sémiramis* avec des objets collectés par la mission Lapique dans les années 1890.

- deux collections importantes ont été rapportées du Japon par André Leroi-Gourhan.

Ces collections ont été enrichies depuis par les missions des chercheurs du département d'Asie, Bernard Dupaigne au Cambodge, Christine Hemmet en Thaïlande et au Vietnam. Par ailleurs, des achats importants sont effectués pour combler les manques.

Insulinde

La collection d'Insulinde du musée de l'Homme comprend 7 500 objets. A la création du musée d'Ethnographie du Trocadéro, elle n'en comptait que 63. Les objets les plus anciens proviennent de navigateurs français mais l'essentiel des collections entrées avant 1918 ont été offertes par des Hollandais. André Vayson de Pradennes a constitué en 1939 une importante collection donnée par la suite au musée de l'Homme.

Depuis les années cinquante, ce sont les chercheurs français qui ont contribué à enrichir les collections (Louis Berthe, Jeanne Cuisinier, Marie-Claire Bataille, Françoise Girard, Christian Pelras, etc.). Celles-ci comportent pour l'essentiel des pièces en provenance de Bornéo, de l'archipel des Célèbes (Sulawesi), de l'archipel des Moluques (Maluka), des îles de la Sonde et des Philippines.

Sur le plan thématique, la vie quotidienne de ces cultures est bien illustrée par ces collections (matériel de pêche et d'agriculture, matériel de transport et de navigation, matériel de cuisine, maquettes d'habitation, vêtements, etc.). Malgré l'importance, l'intérêt et la variété de ces collections, une petite proportion seulement de celles-ci a pu être vue du public. A l'exception des collections des Philippines, elles ne sont pas exposées de manière permanente dans les galeries publiques du musée de l'Homme.

Inde, Tibet, Himalaya.

Les collections indiennes illustrent essentiellement les cultes populaires :

- ensembles sur les Bhil et les Korku, réunis dans l'Inde centrale en 1938-1939 par le père Koppers, et sur l'Inde du Sud, recueillis par Louis Dumont en 1949-1950. Le théâtre et la danse y sont bien représentés au travers d'une importante collection de figures d'ombres, marionnettes, costumes et masques de danse (la collection comporte également des masques de Ceylan). Des toiles et des rouleaux peints racontent les grandes épopées et les récits populaires ;

- ensembles sur la vie rurale au Rajasthan, illustrée par des collections rapportées plus récemment par Françoise Cousin (textiles, vêtements et matériel culinaire).

Les collections tibétaines comportent des ensembles remarquables collectés par le professeur Jacques Bacot (1906-1910) et Alexandra David-Neel (1918-1944).

Les collections népalaises, riches, variées et plus ethnographiques, ont été recueillies selon une grande systématique par les missions de Corneille Jest et d'autres membres de l'équipe " Népal ".

Pays musulmans d'Asie

De la Turquie au Népal en passant par l'Iran, l'Afghanistan et les pays d'Asie centrale, l'aire musulmane de l'Asie est bien représentée dans les collections du musée de l'Homme, du point de vue des modes de vie des populations pratiquant la transhumance comme des modes de vie – agricoles ou citadins – des populations citadines.

Ces collections proviennent pour l'essentiel :

- d'objets de l'aire irano-turque transmis au musée au travers de grandes donations effectuées au XIX^e siècle, portant souvent sur l'ensemble de l'Asie. Ces objets témoignent de manière essentielle des grands courants artistiques : tableaux qadjar, objets persans du XVII^e au XIX^e siècle ;

- d'objets de la collection Citroën rapportés de la Croisière jaune concernant les arts et les artisanats musulmans : faïences vernissées, cuivres étamés, armes. A partir de 1966 et jusqu'en 1972, dans le cadre de l'ERA 53 du professeur Jacques Millot, des collectes systématiques ont été entreprises dans l'ensemble de l'aire musulmane portant essentiellement sur les tissages, textiles, vêtements, bijoux et parures. Les collections ainsi constituées sont très représentatives des technologies traditionnelles et des modes d'expression des populations musulmanes, allant de l'intérieur de la maison jusqu'aux travaux des champs. Certains thèmes ont été privilégiés selon les axes d'intérêt des chercheurs : les extraordinaires bijoux des Turkmènes, présents depuis la Turquie jusqu'à l'Asie centrale, permettent de témoigner, en même temps, d'axes de peuplements et d'influences ;

- de donations et legs d'objets iraniens faits par A. Perrier (1981-1989), déterminants pour présenter les modes de vie des transhumants du Sud et des populations arabophones d'Iran ;
- de diverses donations du gouvernement turc (1967-1996) comportant des objets ethnographiques ainsi que des objets représentatifs de la culture des siècles passés ;
- de la collection d'Aumale, qui a enrichi les collections iraniennes et turques de somptueux costumes et vêtements de l'Asie musulmane des XVIII^e et XIX^e siècles.

Sibérie

Les collections des peuples de Sibérie ont été réunies à la fin du XIX^e siècle. Elles comprennent :

- une collection de 356 objets de la vie quotidienne et des costumes finno-ougriens (une trentaine de vêtements finno-ougriens en toile de lin écrue brodée de motifs géométriques rouges d'une grande rareté) rapportés de Russie par le baron de Baye, archéologue ;
- une panoplie complète de chaman toungouse rapportée en 1887 par l'explorateur Joseph Martin de Sibérie orientale ¹, des bronzes archéologiques.
- un ensemble aïnou du Hokkaïdo, rapporté au tout début des années vingt, composé d'une centaine d'objets de la vie quotidienne. Cette collection comprend entre autres des objets rituels (crânes de renards, bâtons sculptés, baguettes d'aspersion), des ceintures tressées, des sabres, et quatre manteaux de cérémonie en fibre d'orme ;
- un ensemble tchouktche, offert par un fonctionnaire russe, N. Gondatti, en 1898. Il comprend plus de 300 objets de la vie quotidienne et religieuse des Tchouktsches, petit peuple vivant de l'élevage des rennes et de la chasse aux mammifères marins à l'extrême nord-est de la Sibérie. La valeur de cette collection ne vient pas de la beauté de ces objets, assez frustes, mais du fait qu'ils font l'objet d'une collecte systématique et qu'ils couvrent toute la culture de cette ethnie ;
- une collection de 200 objets qui auraient été rassemblés par le consul allemand de Vladivostok vers 1920 a été achetée en 1966 à l'antiquaire berlinois Klinkmüller. Ces objets – vêtements, objets rituels et usuels – proviennent de toute la Sibérie et datent de la fin du XIX^e et du début du XX^e siècle, ce qui est relativement ancien pour des objets sibériens. Les plus remarquables sont des vases rituels iakoutes en bois sculptés et des robes en peau de poisson brodées de la région de l'Amour.

¹ Cette panoplie est exceptionnellement complète et comprend : le manteau et ses pendeloques en fer, la coiffure métallique à ramures de cervidé, le plastron et ses figurines d'esprits, le masque de cuivre, le tambour à décor peint et ses deux battoirs en ivoire de mammouth, les deux cannes chevalines, soit tout le bataclan du chaman, auquel s'ajoutent quelques figurations d'esprits (oiseaux en bois, mammouths en fer) et des pendeloques métalliques détachées d'autres costumes.

Europe

Les musées d'anthropologie culturelle européenne à travers le monde, même très riches, ne possèdent le plus souvent que des collections à caractère régional, parfois national. Seuls quelques musées américains (États-Unis, Canada) s'efforcent actuellement d'élargir la représentativité de leurs collections européennes, conscients de leur importance historique et géopolitique. Il en va de même pour les recherches de terrain entreprises surtout dans les Balkans ou les pays de l'ex-URSS, zones à fortes revendications nationalistes.

Les collections européennes du musée de l'Homme, qui proviennent de différentes cultures européennes et se distinguent pour leur organisation en ensembles significatifs et cohérents, sont uniques au monde par leur étendue géographique (tous les pays sont représentés, seule l'Angleterre l'étant pauvrement) et chronologique.

Entreprises à l'occasion des Expositions universelles du siècle dernier, les collections européennes n'ont jamais cessé de s'enrichir ; elles se composent de quelque 50 000 pièces et connaissent encore une croissance régulière. A partir des années 1950, les recherches de terrain se sont multipliées, assurant leur documentation et leur enrichissement. Les relations étroites entretenues entre le musée de l'Homme et les musées d'ethnographie des pays de l'Est à partir des années soixante, qui constituaient une rare occasion de contact avec l'Occident, expliquent que les objets de la culture traditionnelle de ces pays soient particulièrement bien représentés, et notamment l'ex-Yougoslavie. C'est ainsi toute l'affirmation des identités nationales depuis le XVIII^e siècle qui peut être retracée au travers des collections de costumes.

Elles ont été récemment enrichies des collections de costumes du sud-est du continent acquises dans le cadre de la collection de Jacques d'Aumale, qui témoignent des modes vestimentaires de la fin du XIX^e siècle en Méditerranée orientale. Au travers de ces collections ou encore de celles rapportées par Pierre Loti ou des collections d'Afrique du Nord, c'est toute la mythologie du voyage en Orient et l'orientalisme qui peuvent être aussi évoqués dans les expositions du musée de l'Homme.

Les ensembles les plus remarquables des collections d'Europe sont :

- les costumes et les parures : habits de mariage et dons matrimoniaux ;
- les objets liés aux rites et aux fêtes saisonnières : masques d'hiver et de carnaval ;
- les objets de culte populaire : icônes, statuaire et ex-voto ;
- les textiles et broderies utilisés pour l'ameublement de la maison, la constitution des dots, ainsi que les outils de tissage ;
- les objets relatifs aux rites d'hospitalité ;
- les jouets et poupées représentatifs de plusieurs cultures ;
- les objets anciens liés à des techniques agricoles ou d'élevage.

Amérique

A côté des collections ethnographiques relatives notamment au monde amazonien, l'histoire du musée de l'Homme l'a fait héritier des collections archéologiques américaines, conservées au Louvre entre 1850 et 1887 : en 1875, le premier congrès des américanistes, tenu à Nancy, n'avait-il pas jeté un pont entre l'archéologie et les perspectives ethnographiques ? La trajectoire personnelle des fondateurs du musée du Trocadéro et du musée de l'Homme – Hamy puis Rivet sont des américanistes en même temps que des médecins – explique sans doute cette présence forte, fondatrice de collections uniques à Paris.

Ces collections archéologiques sont représentatives de la plupart des cultures préhispaniques, avec deux fonds particulièrement importants : l'archéologie des Andes et l'archéologie mésoaméricaine.

Elles ont été collectées à différentes occasions, lors de la guerre d'intervention française au Mexique, de la mission de fouilles d'Alcide d'Orbigny envoyée par le Muséum en Amérique du Sud (1826-1833), ou dans le cadre de voyages organisés par le ministère de la Marine. Les collections rapportées de ces voyages avaient été déposées à la manufacture de Sèvres jusqu'à la création du musée américain au Louvre en 1850, où elles furent réunies avec des pièces péruviennes des collections de Léonce Angrand, vice-consul à Lima de 1834 à 1838, du baron Vivant Denon, et de Lemoyne, consul de France à Lima de 1840 à 1849 ;

On peut encore mentionner les missions péruviennes de Francis de Castelnau, Charles Wiener, ou Alphonse Pinart, etc. C'est à la suite de ces collectes que M. de Watteville, qui dirigeait le service des missions au ministère de l'Instruction publique, décida d'ouvrir, dans le cadre de l'Exposition universelle de 1878, un muséum ethnographique des missions scientifiques, logé dans le palais de l'Industrie où ces collections furent exposées ;²

Plus récemment, le musée de l'Homme a augmenté ses collections américaines avec le don Raoul d'Harcourt en 1964, la mission d'Alfred Métraux (Indiens du Brésil) et les missions de Claude Lévi-Strauss (Bororos, côte nord-ouest de l'Amérique du Nord).

² L'année suivante une partie du Trocadéro sera affectée à la conservation de ces collections, qui servent de base à un musée ethnographique avec les collections du cabinet des Médailles, ex-cabinet des Antiques de la Bibliothèque nationale, et les collections du laboratoire d'anthropologie du Muséum. Les collections américaines du musée de Saint-Germain-en-Laye, de la Société de géographie de Paris et du musée du Louvre viennent les rejoindre en 1887.

Arctique

Le département des Arctiques regroupe les collections de tous les peuples circumpolaires : peuples Sami du nord de l'Europe, peuples de la Sibérie septentrionale d'ouest en est (voir supra), peuples Inuit de l'extrême nord de l'Amérique et du Groenland.

Les collections comptent un peu plus de 9 000 objets (ethnologie et archéologie).

Les collections des Sami de Scandinavie comptent 250 objets qui ont trait à la vie quotidienne (vêtements, matériel de transport, attelage de renne, instruments de cuisine).

La majorité des collections arctiques concerne les Inuit, dont la plus grande partie, soit 3 752 objets, a été rapportée en 1934 de la côte est du Groenland par la mission ethnographique française du Muséum dirigée par Paul-Émile Victor.

Cette collection qui forme un ensemble cohérent et représentatif propre à illustrer la vie d'un groupe ethnique sous toutes ses facettes comprend des objets illustrant :

- le transport sur mer et sur banquises : kayaks, baleinière en peau ;
- les activités de chasse : harpons en bois et ivoire, dards à oiseaux avec griffes adventives en os, ivoire ou en pièce métallique de récupération, foënes à salmonidés, stylets dont certains sont décorés d'incrustations d'os et d'ivoire ;
- les activités de fabrication d'objets en bois, ivoire, os et cuir : poinçons, forets à arc, herminettes, palissons, couteaux, etc. ;
- la cuisine : marmites en pierre de stéatite, lampes à huile, plats en bois, baquets en bois ornés de figurines en os et ivoire, etc. ;
- le vêtement : costumes d'hommes et de femmes en peau de phoque ;
- l'habitation : tentes en peau et divers mobiliers ;
- les jouets : toupies, rhombes, hélices, bilboquets, etc. ;
- la vie sociale, religieuse et artistique : tambours, masques, tupilek, représentations en ivoire, os et bois d'esprits maléfiques.

Océanie

Les collections du département Océanie comptent 22 500 objets (pièces ethnographiques et témoignages archéologiques confondus) ; (pour mémoire, les collections du MAAO provenant d'Océanie comptent 3 277 objets).

Certains des objets conservés symbolisent des tournants décisifs pour l'ethnologie mondiale : découvertes de Malinowski aux îles Trobriand, ou de Bateson en Papouasie-Nouvelle-Guinée.

Les aires géographiques concernées sont :

- la Mélanésie : 11 801 pièces ;
- la Micronésie : 240 pièces ;
- la Polynésie : 2 402 pièces ;
- l'Australie : 742 pièces.
- 1880 : mission Marche, îles des Philippines et Micronésie, 557 pièces ;
- 1887 : don du prince Roland Bonaparte, 659 pièces ;
- 1893 : don du lieutenant Ardouin, Nouvelle-Calédonie, 180 pièces ;
- 1896 : voyage de la *Semiramis*, docteur Lapicque, Nouvelle-Calédonie, 127 pièces ;
- 1930 : docteur Rollin, îles Marquises, 102 pièces ;
- 1930 : collection amiral Dupetit-Thouars, 64 pièces ;
- 1930 : collection Stéphane Chauvet (don de G.H. Rivière), 814 pièces ;
- 1930/34 : don du pasteur Maurice Leenhardt, Nouvelle-Calédonie, 115 pièces ;
- 1931 : mission Rey Lescure, Nouvelle-Calédonie, 144 pièces ;
- 1934 : legs Aubert de la Rüe, Vanuatu, 710 pièces ;
- 1934 : mission du père O'Reilly, îles Salomon, 1 495 pièces ;
- 1935 : expédition A. Métraux et H. Lavachery, île de Pâques, 280 pièces ;
- 1938 : expédition *la Korrigane*, don de Ganay – van den Broek, Mélanésie, 383 pièces ;
- 1950 : collection de M. Vayson de Pradennes, Mélanésie et Polynésie, 767 pièces ;
- 1953/55 : mission J. Cuisinier, Indonésie, 213 pièces ;
- 1955 : expédition Apokayan, Bornéo, 265 pièces ;
- 1955 : mission Françoise Girard, Nouvelle-Guinée, 503 pièces ;
- 1957 : mission Louis Berthe, Indonésie, 834 pièces ;
- 1957/61 : don de J. Villeminot, Australie et Nouvelle-Guinée, 113 pièces.

Au fil des années, avec le développement de la recherche anthropologique, des collections ont été rapportées par des chercheurs du musée et du CNRS (Christian Pelras, François Lupu, Marie-Claire Bataille, G. Condominas, José Garanger...). Ces collections, plus homogènes et bien documentées, constituent des ensembles cohérents témoignant d'aspects précis ou généraux de la société étudiée.

V – COLLECTIONS D'INSTRUMENTS DE MUSIQUE ET LES ARCHIVES SONORES

Les collections d'instruments de musique du musée de l'Homme qui représentent la mémoire musicale de la majorité des cultures non occidentales regroupent 8 000 instruments.

Ces collections ont été constituées dès 1878 dans le cadre du musée d'Ethnographie du Trocadéro, fonds auquel se sont ajoutés, avec différents dons et acquisitions régulières, d'importants dépôts d'instruments provenant du musée Guimet, du musée du Conservatoire, du musée des Antiquités nationales de Saint-Germain-en-Laye, du musée de l'Opéra, du Cabinet des médailles de la Bibliothèque nationale, etc.

Le département qui les conserve, dénommé depuis 1954 département d'ethnomusicologie, fut créé par André Schaeffner, venu rejoindre dès 1929 l'équipe mise en place par Paul Rivet et Georges-Henri Rivière pour la rénovation du musée du Trocadéro. Un département d'organologie et une salle comparative d'instruments de musique sont alors organisés, augmentés en 1932 d'une phonothèque. Dans les salles publiques, le département programme des concerts hebdomadaires de musique enregistrée.

Avec la création du musée de l'Homme, les instruments de musique, jusque là dispersés dans les salles d'exposition et les réserves, sont regroupés pour former une collection unique. A la même époque, diverses missions ethnographiques rapportent des instruments qui enrichissent l'ancien fonds alors que le musée de Saint Germain en laye et le musée du Conservatoire procèdent à d'importants dépôts. En 1946, les éditions de disque sont créées. La salle des arts et techniques ouvre ses portes en 1959, dont les vitrines consacrées à la musique illustrent la filiation des instruments selon les thèses d'André Schaeffner.

En association avec l'UMR 9957, le musée de l'Homme accroît depuis de nombreuses années ses collections d'instruments de musique, ses archives sonores (5 000 disques noirs, près de 600 cylindres, 450 disques compacts, 4 900 bandes magnétiques) ainsi que ses archives audiovisuelles (nombreux films produits par ses chercheurs, plus d'une centaine d'heures de bandes vidéo inédites).

La phonothèque conserve par ailleurs 35 000 phonogrammes.

VI – LES COLLECTIONS DE LA BIBLIOTHÈQUE

La bibliothèque du musée de l'Homme est une bibliothèque spécialisée et publique ; elle réunit différents fonds :

- collections du laboratoire d'anthropologie du Muséum national d'histoire naturelle, qui comprennent également les albums de photographies de “ types ” humains et les portraits peints rapportés des voyages des naturalistes ;

- collections de l'École d'anthropologie ;

- collections de l'Institut d'ethnologie de l'université de Paris, aujourd'hui Institut d'ethnologie du Muséum national d'histoire naturelle ;

- dépôts des sociétés savantes traditionnellement hébergées par le musée de l'Homme : Société des africanistes, Société des américanistes, Société préhistorique française, Société d'anthropologie de Paris et École d'anthropologie et Société d'ethnographie de Paris. Ces fonds permettent d'explorer les débuts des trois disciplines présentes au musée de l'Homme, au travers notamment des récits des naturalistes et des missionnaires.

A ceux-ci sont venus s'ajouter des collections achetées, données ou léguées : fonds Roger Bastide, Constantin Brailoiu, Henri Breuil, Paul Broca, Alexandra David-Neel, Eugène Caillot, Gaétan Gatien de Clérambault, Jeanne Cuisinier, Maurice Delafosse, Pierre Denis, Henri Frey, Léonce Joleaud, Harper Kelley, Ernest Laville, Lucien Lévy-Bruhl, Louis Marin, Jules Marcou, Marcel Mauss, Alfred Métraux, Jacques Millot, Paul Rivet, Jacques Soustelle, Georgette Soustelle, Guy Stresser-Péan, Paul Tchernia, Paul Topinard, René Verneau, Paul-Émile Victor...

La bibliothèque conserve également les archives du laboratoire d'anthropologie du Muséum, du musée du Trocadéro et du musée de l'Homme, et de nombreuses archives privées de chercheurs (quelques papiers de l'abbé Breuil, correspondance, notes, études de Paul Rivet, archives manuscrites, graphiques et photographiques de Paul-Émile Victor par exemple, archives manuscrites Marcel Mauss).

Aujourd'hui, les collections comptent au total 250 000 livres, 1 500 microformes, 5 000 titres de périodiques, 1 800 cartes, 700 pièces iconographiques (peintures, dessins, fusains, aquarelles, affiches), 300 manuscrits, 150 cassettes audiovisuelles, 16 fonds d'archives d'anthropologues, 60 albums photographiques. Les domaines américanistes et africanistes sont ses domaines d'excellence.

Cette bibliothèque, dont l'informatisation du catalogue est en voie d'achèvement, développe une politique d'accès aux bases de données en ligne ou sur CD Rom. Il est prévu de rendre son catalogue disponible sur le réseau Internet.

VII – COLLECTIONS DE LA PHOTOTHÈQUE

Le service de la photothèque a hérité des fonds anciens du musée d'Ethnographie du Trocadéro et du laboratoire d'anthropologie du Muséum dont les professeurs avaient très tôt compris l'intérêt qu'ils pouvaient tirer de la photographie : cela a conduit à la présence d'un fonds de daguerréotypes important (176), de 8 000 à 10 000 tirages anciens, du XIX^e siècle aux années vingt, 41 000 plaques de verre négatives, 18 000 plaques de verre positives, 270 000 tirages modernes, 74 000 négatifs, 28 000 ektas.

Ces ensembles font de la photothèque une des plus grandes collections de photographies directement accessible au grand public comme aux chercheurs. Mais sa documentation a vieilli, correspondant aux besoins d'une ethnographie qui appréhendait les sociétés qu'elle étudiait de façon intemporelle : le classement géographique est prédominant, et l'auteur est rarement identifié, pas plus que la date de prise de vue. L'histoire de cette collection replacée dans la perspective générale de l'histoire de l'ethnologie et de la photographie reste à faire.

Pour illustrer l'importance de ces collections, on peut citer :

- les daguerréotypes (1841) des moulages ramenés par Dumont d'Urville de ses voyages à bord de l'*Astrolabe* et de la *Zélée* (1837 et 1840) réalisés par les Bisson ;

- le fonds Charnay, photographies réalisées entre 1857 et 1885 au Mexique, à Madagascar, en Australie ;

- les daguerréotypes des portraits réalisés en Afrique par le capitaine Guillain (1846) ;

- les plaques réalisées par les anthropologues Jacques-Philippe Potteau et Louis Rousseau (séries de portraits anthropométriques) ;

- les photographies (plaques et tirages) de Paul-Émile Miot prises lors du voyage de l'*Astrée* (1869-1870) en Polynésie ;

- 2 500 plaques et tirages des clichés du prince Roland Bonaparte qui a photographié les représentants des peuples exhibés lors des Expositions universelles et ethnographiques ;

- 300 plaques négatives ramenées en 1883 de Terre de Feu par la mission scientifique du Cap Horn ;

- les photographies ramenées du voyage de la *Sémiramis* par Lapicque ;

- 500 tirages d'études sur le drapé réalisés au début du siècle par le psychiatre Gaétan de Clérambault ;

- plus récemment, les photographies prises au cours de la mission Dakar-Djibouti ainsi que celles de Jacques Soustelle, Alfred Métraux, Pierre Verger, Claude Lévi-Strauss ;

- les archives du haut-commissariat de France pour l'Indochine.

MUSÉUM NATIONAL D'HISTOIRE NATURELLE

III

MUSÉE DE L'HOMME PROGRAMME

22 Juillet 1996

Introduction

Pour répondre à l'ensemble des ambitions visées par le projet, le triptyque classique de tout musée - réserves de travail, expositions permanentes, expositions temporaires - doit être repensé, de même que l'articulation entre les laboratoires et les galeries publiques.

Indépendamment de la structuration de la recherche et de l'enseignement dans des laboratoires, des services et des départements thématiques sans collections (cette structure n'a pas toujours existé et peut évoluer en fonction des découpages disciplinaires et des chercheurs eux-mêmes), les collections du musée de l'Homme peuvent être classées en ensembles cohérents, formant autant de départements justifiant la présence d'un conservateur¹ des collections qui assure leur sécurité tout en garantissant leur disponibilité pour les chercheurs. C'est ainsi que des ethnologues spécialisés en technologie comparée doivent pouvoir accéder facilement aux collections des différents départements, de même que des anthropologues de l'art et des historiens d'art, ou encore des historiens des sciences.

Ces départements à collections, dont la liste n'est pas exhaustive, devraient être les suivants :

- anthropologie des hommes actuels,
- paléanthropologie,
- culture matérielle des hommes paléolithiques,
- culture matérielle des hommes néolithiques et protohistoriques,
- art préhistorique,
- Afrique subsaharienne,
- Afrique du Nord et Proche-Orient,
- Amérique,
- Arctique,
- Asie continentale,
- Sud-est asiatique,
- Europe,
- Océanie,
- Océan Indien et Madagascar,
- ethnomusicologie.

Les départements sans collection devraient être :

- technologie comparée,
- anthropologie de l'art,
- histoire des sciences de l'homme.

Trois services d'archives conservent par ailleurs des collections, mises à la disposition des départements :

- photothèque,
- cinémathèque et archives du film ethnographique,
- archives sonores.

¹ En l'absence de postes de conservateurs, ce rôle est rempli en partie par des techniciens et des enseignants-chercheurs du Muséum, qui ont bien souvent sacrifié leur carrière à ces tâches souvent ingrates et qui ne sont pas reconnues dans les cursus universitaires. Il est évident que dans le cadre d'une rénovation, ces personnes doivent pouvoir conserver ces fonctions quand elles le souhaitent, des conservateurs supplémentaires intervenant là où il y a des besoins.

A côté des espaces de conservation et d'exposition (réserves, expositions permanentes, expositions temporaires), tous ces départements ont besoin des services communs suivants :

- bibliothèque, médiathèque, photothèque ;
- salles de cours et de séminaires ;
- auditorium ;
- studio de radio et de télévision ;
- ateliers de moulages ;
- atelier de restauration ;
- ateliers de muséographie ;
- atelier de photographie ;
- service de désinsectisation, étuves ;
- ateliers techniques ;
- service d'édition.

I - PROGRAMME GÉNÉRAL

1 - RÉSERVES

La modernisation du musée de l'Homme ainsi entendue passe par la création de réserves modernes sur place.

Régulièrement des chercheurs, des responsables de centres culturels, des diplomates et des ministres souhaitent voir les collections provenant de leur pays tandis que de nombreux gouvernements demandent légitimement que les éléments de leur patrimoine, témoins de leur culture et de leur identité, conservés au musée de l'Homme, soient accessibles aux chercheurs et aux étudiants et mis en valeur auprès du public.

Répondre à ces demandes est aujourd'hui extrêmement délicat.

Lors de la construction du musée de l'Homme dans les années trente, aucun local destiné à la seule conservation des collections n'avait en effet été prévu : ce sont des espaces communs aux objets en réserve et aux laboratoires qui avaient été créés. Actuellement les collections sont stockées soit dans les portions ouest des galeries du 1er et du 2e étage, sommairement aménagées en réserves, soit dans les salles de travail et les bureaux, soit dans les caves, parfois insalubres, les couloirs et les escaliers. Les collections ainsi entassées en dehors des galeries publiques occupent actuellement une surface d'environ 2 770 m², dans des locaux dont la hauteur, parfois de plus de 5, 80 m, ne permet pas une utilisation rationnelle du volume.

La condition préalable à toute modernisation du musée de l'Homme est donc la création de réserves modernes, reliées aux galeries publiques, et dans lesquelles les chercheurs du monde entier puissent être accueillis. Dans tout musée moderne, les réserves, destinées à la conservation du patrimoine, constituent en effet le cœur même du musée, sur lequel s'appuient les chercheurs et les conservateurs pour assurer leurs fonctions d'enseignement, de recherche et de diffusion des connaissances, procédant notamment au renouvellement des présentations publiques et à la réalisation d'expositions temporaires.

Le maintien d'un lien vivant entre la recherche et une muséographie dynamique est conditionné par la présence de collections stockées dans des conditions de conservation adéquates sur les lieux mêmes des salles d'exposition : le chercheur est en effet souvent mobilisé dans les réserves d'étude mais doit être à tout moment disponible pour assurer ses missions dans les galeries publiques. Cette présence au cœur du musée lui permet notamment d'assurer une mission de diffusion des connaissances auprès d'un public soucieux de cette proximité, ce qui fait partie du service attendu par le public dans un musée de taille raisonnable. Par ailleurs, dans un musée de l'Éducation nationale, qui doit jouer un rôle de premier plan en matière d'information scientifique et technique, ce sont les chercheurs qui assurent le renouvellement de cette information. Les réserves *in situ* permettent également de ne pas dissocier musée et enseignement, celui-ci se tenant au plus près des réserves mais contribuant aussi à faire d'un musée un lieu de vie et non une nécropole d'objets.

Compte tenu du nécessaire reclassement des objets dans des locaux à température et hygrométrie adaptées à chaque type de matériau, de l'entassement actuel des collections, et des espaces nécessaires au bon fonctionnement des

laboratoires, il est indispensable de prévoir la création de réserves importantes. A cela s'ajoutent les conséquences des décisions, en cours d'instruction, d'affecter au musée de l'Homme les espaces actuellement dévolus au musée de la marine pour agrandir et rénover dignement le musée de l'Homme, regrouper ses collections et accueillir les collections d'Afrique, du Maghreb et d'Océanie du MAAO.

Le besoin en surfaces utiles est estimé à 6 000 m², espace qui pourrait être trouvé en creusant dans le calcaire lutétien pour aménager plusieurs niveaux de réserves enterrées soit sous le bâtiment lui-même, soit sous le jardin du Trocadéro, libre, à cet emplacement, de toute ancienne carrière, et propriété de la Ville de Paris (voir annexes).

A défaut de trouver sur place une solution, il est envisagé de trouver pour ces réserves une localisation extérieure à Paris. Une telle solution impliquerait de développer de nombreux services (bibliothèque, service photo, bureaux, ateliers de restauration, etc) renchérissant considérablement le coût de fonctionnement de l'établissement. Elle entraînerait également un déficit symbolique important pour la Ville, dans la mesure où les chercheurs comme les politiques des pays du monde entier qui demandent l'accès à leurs collections se verraient renvoyer, pour les collections non exposées, sur un site excentré par rapport à la colline de Chaillot. La création en sous-sol de réserves sur place permettrait au contraire de conserver dignement un pan essentiel du patrimoine de toute l'humanité au cœur de Paris, et de le restituer à tous dans les conditions les plus prestigieuses, à l'aube du III^e millénaire.

2 - GALERIES PERMANENTES

Le déménagement du musée de la marine et la construction de réserves souterraines permettent d'envisager le doublement des surfaces des salles actuelles : les collections du musée vont enfin trouver l'espace où se déployer.

L'exposition permanente conçue par le musée de l'Homme revient à faire un tour du monde et un tour des siècles, un voyage dans l'espace et dans le temps depuis que l'homme est sur terre, en témoignant tout à la fois de la diversité de ses cultures et de l'universalité des logiques qui sous-tendent les systèmes sociaux et les systèmes de représentation.

Cette exposition a pour vocation de donner quelques réponses - et de prolonger les questionnements - aux trois points fondamentaux qu'étudient les laboratoires du musée :

- d'où vient l'homme ? (paléanthropologie et préhistoire) ;
- qui est-il, et quelle est sa place dans la diversité du vivant ? (anthropologie biologique) ;
- comment vit-il en communauté ? Quelles sont ses productions matérielles ? (ethnologie de la préhistoire, archéologie et ethnologie de cultures traditionnelles des cinq continents, l'accent étant mis, pour des raisons historiques, sur les sociétés sans écriture, de tradition orale).

Elle s'organise autour de plusieurs axes chronologiques, ce qui fait sa richesse :

- 3 millions d'années de présence humaine sur terre, depuis les premiers humains jusqu'à l'aube des foyers de diffusion néolithique : principaux repères sur la préhistoire mondiale ;
- la diffusion des peuplements sur la terre : cette histoire, qui s'est déroulée tout au long du quaternaire, réserve encore beaucoup d'inconnues. Paléontologues, préhistoriens, linguistes, généticiens collaborent à des programmes de recherche qui vont rapidement faire progresser la connaissance de ces événements et leurs mécanismes ;
- la connaissance de l'homme par l'homme, et l'histoire de la mise en contact des cultures, de la Renaissance à la diffusion de la culture matérielle des sociétés industrielles dans les années cinquante : voyages de découvertes, cabinets de curiosité et cabinets d'histoire naturelle, colonisation et décolonisation, relativisation du regard sur l'autre, métissage des cultures, nouveaux syncrétismes ;
- l'anthropologie offre à l'homme d'aujourd'hui un éclairage sur l'unité morphologique et génétique de l'homme, sur son unité sociale et culturelle au travers du repérage d'invariants culturels, et sur l'irréductible diversité de ses cultures.

En célébrant les cultures du monde entier et de tous les temps, un tel musée se place résolument à la frontière des équivoques du monde contemporain, encore si difficiles à appréhender, du local et du global, du singulier et de l'universel, de l'individuel et du collectif.

L'éventail du propos comme des collections, l'ampleur des savoirs scientifiques mis en œuvre pour offrir la compréhension que l'homme a de lui-même sur terre, militent en faveur d'un musée qui ménage une pluralité de curiosités, qui en suscite en retour, et où tous les regards soient possibles. Les collections du musée de l'Homme ne sont pas exhaustives, chacune a son histoire, qui doit pouvoir aussi être dite. Elles ne procèdent pas nécessairement toutes de la même lecture, ni d'une seule lecture.

C'est pourquoi le musée de l'Homme prône résolument la coexistence en un même lieu de plusieurs axes d'approche de la collection et de l'objet. Les débats entre musées d'art et musées de civilisation lui semblent à cet égard singulièrement dépassés. Une présentation ethnographique serait-elle nécessairement laide ? Et une présentation esthétique nécessairement dépouillée de toute clef de compréhension extérieure à l'œuvre elle-même ? Donner à proximité des œuvres des explications sur les sociétés dont elles sont issues, voilà ce fameux contexte qui fait couler tant d'encre et que pourtant tous les musées aujourd'hui évoquent quand il s'agit de cultures éloignées dans le temps et/ou non occidentales, qu'ils se réclament de l'art, de la civilisation, de l'anthropologie ou de l'ethnographie.

Georges-Henri Rivière, que la vogue récente pour les éco-musées a un peu vite assimilé aux seuls ATP, était l'homme du double point de vue, esthétique et ethnologique, tant il est vrai que tout objet qui intrigue provoque le désir de comprendre. Certes, l'art transcende et déborde la civilisation où il naît, "faisant appel à des pouvoirs qu'elle ignore et à une inaccessible totalité de l'être" (André Malraux). Mais cela ne peut justifier une présentation qui avaliserait l'idée que certains objets deviennent œuvres d'art sous le regard occidental parce que les Occidentaux seraient plus à même de les comprendre que ceux qui les ont produit.

L'histoire a par exemple déposé au musée de l'Homme de prestigieuses collections d'objets de cultures archéologiques. Ces collections archéologiques ne justifient pas une présentation ethnographique : les inconnues qui entourent leur collecte ne le permettent pas, leur association avec des cultures des temps présents brouillerait les pistes, induirait le visiteur en erreur. Mais le contexte général de production de ces objets peut être évoqué au travers de dispositifs classiques, comme les modèles réduits, utilisés dans tous les musées d'archéologie pour évoquer la structure d'un village ou d'un terroir.

Les collections ethnographiques elles-mêmes ne sont pas toutes justiciables d'une même approche ; chacune demande un traitement particulier, en fonction de son histoire, de sa nature, de sa qualité, de ce qu'elle transmet et raconte d'une culture. Certaines permettent de mettre en valeur les productions artistiques d'une ethnie. D'autres permettent d'évoquer la vie d'une population, par exemple d'une population nomade du Maghreb étudiée dans tous ses aspects par tel ou tel chercheur, qui relate à la fois la culture matérielle de la communauté (vêtements, bijoux, objets utilitaires) et l'expérience singulière de l'ethnologue sur le terrain. D'autres collections encore, comme celles recueillies lors des expéditions arctiques de Paul-Emile Victor et de Robert Gessain sur le *Pourquoi pas ?* se prêteront tout naturellement à l'évocation de leur collecte tout en justifiant la simultanéité de toutes les approches : évocation du milieu naturel et du poids de l'environnement, évocation des peuplements de l'Arctique et de la rencontre, tardive, entre les Inuit et

les Européens, mise en valeur des séries typologiques d'objets, comme les harpons, mise en valeur de masques, mais aussi, évocation du devenir actuel de ces populations².

Pour évoquer ces histoires, les photos et les films d'archives peuvent occuper une place de choix, comme dans tous les musées d'ethnographie. A cet égard, la photothèque du musée de l'Homme offre des ressources qui restent à exploiter.

Évoquer le milieu naturel n'implique pas non plus d'exposer un morceau de palmier en plastique ou de simuler un bruit d'eau pour restituer l'objet dans le faux-semblant de sa niche écologique.

Au sein des diverses collections, certains objets peuvent être magnifiés ; mais d'autres, pris dans des séries typologiques, permettent d'évoquer dans toute leur épaisseur, dans leur étrange familiarité et dans leur éloignement, certaines cultures matérielles, sans que cela nuise au regard que l'on peut porter sur les objets eux-mêmes : la scénographie a son rôle à jouer³. Séries de lances, de calebasses gravées, d'outils usuels de ces sociétés traditionnelles ont leur place, dans une présentation qui mette la scénographie au service de l'objet ou de la série dans leur singularité.

Dans les salles consacrées à la préhistoire, il peut y avoir alternance de dioramas et de salles d'objets.

Les dioramas furent très en vogue au début du siècle, et donnèrent lieu à de superbes présentations au Musée d'histoire naturelle de New York. Trop souvent dévoyés par l'usage démesuré de résines plastiques, les dioramas peuvent être un outil à la fois pédagogique et esthétique. Mais il reste peut-être à faire sur les dioramas l'équivalent du travail que René Allio, associé à Paul Chemetov et à Borja Huidobro, a su faire sur la caravane d'animaux de la nef de la Grande Galerie de l'évolution : un travail sur la mise en espace, qui soit le fruit d'une collaboration entre scientifiques et scénographes. Car un diorama ainsi fait peut traduire et transmettre au public la nécessaire part de rêve qui permet aux chercheurs de reconstituer dans leurs différents aspects la vie lointaine des hommes de la préhistoire.

² Leurs conditions naturelles de vie sont les mêmes, mais la modernité a fait son apparition avec l'introduction des objets usuels industriels. Il ne s'agit pas, comme le font certains musées, de présenter ces objets. Leur banalité est à la mesure de leur universalité, et présenter dans une vitrine un anorak en Gore-tex ou une moto n'a pas grand sens. En revanche, les films ethnographiques projetés dans la salle de cinéma, les banques d'images, doivent transmettre ces notions clefs pour comprendre le monde d'aujourd'hui. Dans les salles elles-mêmes, des informations écrites sur l'actualité de ces cultures peuvent être mises à disposition du public.

³ Voir à cet égard le Musée ethnographique de Copenhague, où, à côté d'un parcours consacré à quelques chefs-d'œuvre, des salles typologiques donnent une évocation très belle, au travers uniquement des objets, des cultures arctiques et océaniques. Les notices donnant une information sur les objets sont contenues dans une base de données, interrogeable à proximité des collections à partir d'un écran tactile. Ce musée offre également, à côté d'expositions temporaires classiques, des expositions réalisées pour une durée de quatre ans, sortes de récits de voyages dans telle ou telle culture. Contrairement à une idée répandue, la diffusion des médias audio-visuels n'a pas émoussé le goût du public pour ces reconstitutions imagées dans lesquelles les collections ne peuvent être isolées de la reconstitution de leur contexte. Toutes les collections ne se prêtent évidemment pas à cette approche ; mais elle a sa place dans le futur musée.

De leur côté, les objets lithiques, osseux ou en ivoire gravé ne sont pas mis en valeur comme ils le pourraient et disparaissent sous le poids des étiquettes ou du nombre. Certains objets lithiques comme les bifaces peuvent être isolés visuellement, alors qu'à proximité, l'environnement et la vie quotidienne sont évoqués dans toutes leurs composantes.

D'autres doivent être présentés en série, permettant de faire comprendre l'importance de la typologie, dont l'établissement dans la première moitié du XX^e siècle a été une préoccupation primordiale des chercheurs. Outre les qualités esthétiques qui peuvent être attachées à une telle présentation, elle met aussi en valeur les nombreux fossiles directs conservés dans les collections du musée de l'Homme compte tenu du rôle central joué par le Muséum dans l'élaboration de la préhistoire européenne.

Cette conception générale étant posée, l'exposition permanente du musée sera organisée en trois grandes sections :

- la présentation de l'Homme, partie intégrante du milieu naturel. Une même origine généalogique et génétique, mais six milliards d'hommes tous différents ;

- les peuples de la préhistoire : les origines de l'homme et leur évolution morphologique et culturelle, depuis le premier outil jusqu'à l'invention de l'écriture ;

- diversité des cultures des peuples de la terre, mais aussi unité de ces cultures, les deux aspects étant fondamentaux pour appréhender l'avenir.

Les salles publiques comporteront aussi une salle consacrée à l'histoire de l'anthropologie physique, sociale et culturelle, à l'histoire du musée de l'Homme et aux grands mouvements de découverte qui ont abouti au rassemblement de ces collections.

LA PRÉSENTATION DE L'HOMME

Les premières salles du musée de l'Homme seront consacrées aux acquis de l'anthropologie biologique, qui démontre l'unité morphologique et génétique des humains et témoigne de leur capacité d'adaptation au milieu, ainsi qu'aux apports de l'anthropologie sociale et culturelle, qui décèle, sous l'apparente et irréductible diversité des communautés humaines, les traits invariants que l'on retrouve en chacune. Certaines collections permettent d'illustrer ce thème (collections d'anatomie humaine) mais ce sont essentiellement des artefacts (jeux, maquettes) qui seront exposés.

Les populations et les sociétés humaines, qui résultent de trois milliards d'années d'histoire de la vie, sont issues de la confrontation de leurs ancêtres aux variations dans le temps et dans l'espace des milieux physiques, biologiques et sociaux qui furent les leurs. L'exposition montrera qu'aucun phénomène culturel, artistique ou intellectuel n'a de sens hors du contexte de la nature biologique et historique de notre espèce.

Les humains possèdent des propriétés partagées avec d'autres espèces qui expliquent une grande partie de nos caractéristiques anatomiques, physiologiques, comportementales et sociales. Les centres nerveux et les hormones qui commandent nos pulsions sexuelles ou agressives ne diffèrent guère de leurs homologues chez le rat ou le chimpanzé. Mais l'homme possède aussi des propriétés qu'il ne partage avec aucun animal : le langage à double articulation des signes et des sens, ou encore l'aptitude à vivre dans des sociétés et des environnements très variés, sont des propriétés uniques dans le monde vivant. Aucune autre espèce, si proche soit-elle par son organisation biologique ou par des ancêtres partagés récents, n'a acquis ces aptitudes à diversifier ses sociétés à l'infini ou à se pencher sur sa nature, son histoire et son originalité.

C'est donc cette combinaison unique de banalité biologique et de spécificité culturelle qui constitue la meilleure définition du phénomène humain. C'est elle qui permet de comprendre l'unité, la parenté de l'homme avec le monde vivant qui l'entoure et la source de ses diversités biologiques et culturelles.

Ces premières salles donneront également, en guise d'introduction aux salles de préhistoire et d'ethnographie, un aperçu de l'histoire démographique de l'homme, dans une perspective dynamique des phénomènes de peuplement. Le visiteur pourra, à travers des cartes et des chronologies, mesurer les temps très longs qui séparent l'attestation de la présence humaine sur terre (*Australopithecus afarensis*, 3,2 millions d'années, et *Homo habilis*, 2,5 millions d'années) et l'achèvement du peuplement de la planète par l'homme : le peuplement de la Polynésie commence seulement en 2000 avant J.C. par des horticulteurs venus d'Asie du Sud-Est, qui élevaient des espèces animales domestiques, fabriquaient des poteries, mais ignoraient encore le principe de la roue, du tissage et de l'écriture ; il y a eu un état du monde où des préhistoires se sont maintenues à côté de civilisations, et ce jusqu'à la mise en contact des cultures par les Européens.

Faire sentir cette histoire commune, mettre en rapport dans un même lieu ces temps longs et les temps plus courts des cultures humaines exposées au musée de l'Homme est fondamental : six milliards d'humains peuplent aujourd'hui la terre, descendants de quelques dizaines de milliers de chasseurs-cueilleurs d'il y a mille siècles, et parents de générations qui vont continuer à croître, de moins en moins vite, pour quelques décennies.

L'anthropologie génétique démontre aujourd'hui que les milliards d'Hommes passés, actuels et à venir sont uniques et tous différents les uns des autres ; mais aussi que, paradoxalement, les variantes génétiques dont la combinaison les construit si différents de l'un à l'autre, au sein de chaque population, sont le plus souvent les mêmes d'une population à l'autre, quelles que soient les variations des formes, des dimensions ou des pigmentations des corps. Ceci, comme ce que l'on sait des mécanismes de notre évolution, implique que tous les humains modernes descendent d'une population unique, probablement de taille réduite, qui vivait il y a mille siècles ou moins. Les différences physiques spectaculaires entre "races humaines" que la biologie est impuissante à classer de manière cohérente résultent de l'adaptation de la surface du corps de nos ancêtres aux milieux physiques dans lesquels ils ont vécu les dernières dizaines de millénaires.

LES PEUPLES DE LA PRÉHISTOIRE

Évolution morphologique et culturelle de l'homme

La préhistoire, cette science jeune qui a fait vieillir les hommes de millions d'années en moins de deux siècles, passionne, au point de donner lieu à des reconstitutions plus ou moins fantaisistes.

Donner des repères sur la préhistoire mondiale, relativiser les acquis de la science tout en jetant des bases qui permettent de comprendre ces recherches, situer dans un temps long l'aventure humaine sont autant d'enjeux pour le musée de l'Homme. L'école préhistorique française, incarnée au premier rang par les scientifiques des laboratoires du Muséum national d'histoire naturelle, a posé les jalons chronologiques qui permettent de penser l'évolution de l'humanité avant l'apparition de l'écriture.

La présentation claire de ces repères est un enjeu majeur pour le musée de l'Homme, qui, grâce à ses recherches et à ses collections, peut montrer les objets-témoins du temps long de la présence humaine sur terre, en même temps que ceux, récents, historiques, de toutes les cultures du monde.

Il ne s'agit donc pas de créer une section dédiée à la préhistoire française - celle-ci est présentée au musée des Antiquités nationales de Saint-Germain en Laye - mais bien au travers des acquis de la recherche, notamment en matière de connaissance des environnements climatiques, de situer les grandes étapes de l'évolution humaine dans le monde depuis le paléolithique jusqu'à la protohistoire.

En fin de parcours, une salle d'actualité sera dédiée aux interrogations des scientifiques, permettant de situer les débats d'aujourd'hui sur, par exemple, l'ancienneté de la préhistoire américaine, les différentes hypothèses de l'histoire des peuplements, ou encore d'organiser des expositions sur des découvertes en cours et leurs possibles implications. Là encore, le musée de l'Homme peut être, pour les chercheurs, le lieu où ils diffusent leurs découvertes auprès du grand public.

Les collections du musée de l'homme⁴, très riches pour toute la période paléolithique, permettent d'exposer cette histoire : les restes humains fossiles, maillons d'une longue chaîne incomplète, illustreront chaque étape significative de l'évolution morphologique des hommes. L'environnement sera par endroits évoqué, introduisant une dimension spatiale tout en apportant un certain nombre d'éléments explicatifs, y compris sur les sciences qui permettent d'accéder à cette compréhension (paléobotanique, paléozoologie, palynologie, etc). Il est en effet important d'exposer au public les méthodes, récentes, liées aux sciences naturelles et aux sciences de la terre qui ont permis, outre de dater précisément les gisements, de reconstituer l'environnement écologique des hommes fossiles et, grâce au

⁴ La plupart des pièces osseuses, très fragiles et souvent étudiées par des chercheurs du monde entier, ne peuvent être exposées en permanence. Dans ce cas, l'exposition de moulages est la solution retenue, d'autant plus que les résines actuelles permettent des reproductions parfaites et que la présentation d'originaux n'a pas le même sens pour des pièces scientifiques et pour des pièces artistiques. L'exposition des pièces d'art pariétal devra, de son côté, obéir à de rigoureuses conditions hygrométriques et d'éclairage.

développement de l'ethnoarchéologie, de reconstituer le mode de vie de ces chasseurs-cueilleurs au travers de leurs armes, de leurs outils et de leurs restes d'habitat et d'ateliers. Progressivement des témoignages, de plus en plus nombreux et diversifiés, de l'évolution culturelle de l'homme permettront au public d'accéder à ces cultures matérielles préhistoriques, en même temps qu'il sera montré comment les restes lithiques et osseux permettent d'accéder à l'évolution du savoir humain et l'intégrer dans le champ plus vaste d'une anthropologie cognitive.

Parmi ces étapes, la découverte de l'art est essentielle, permettant de situer à sa place originelle la réflexion sur les arts premiers. La statuaire féminine du Paléolithique supérieur en ivoire, les dalles gravées de visages humains, témoignant du regard premier de l'homme sur lui-même, comptent parmi les œuvres d'art les plus exceptionnelles du patrimoine de l'humanité et sont présentes dans les collections du musée de l'Homme. Au travers d'un précieux bestiaire mobilier, l'art animalier atteste aussi de la relation ancestrale de l'homme et de l'animal. Arts des outils et des armes de tous les continents, art religieux mobilier, objets de parure illustrent ainsi avec éclat la pensée symbolique des premiers hommes modernes à travers le monde.

L'exposition, organisée autour des objets phares des collections du musée de l'Homme (certains bifaces peuvent être appréhendés comme des objets d'art), sera rythmée par quelques scènes permettant de reconstituer les moments essentiels de cette évolution :

- La bipédie.

A partir de 7 millions d'années, quelques fossiles rares et trop fragmentaires, trouvés en Afrique seulement, montrent que certains primates possèdent un mode de locomotion bipède. La main libérée s'adapte à de nouvelles fonctions, s'associant à d'importantes transformations cérébrales et anatomiques.

La triple piste de pas de Laetoli en Tanzanie est un émouvant témoin de cet engagement des Australopithèques sur la voie de l'hominisation, il y a 3,7 millions d'années.

- Le langage et l'outil.

Les plus anciens outils taillés ont environ 2,5 millions d'années (gisement du bassin de Hadar en Ethiopie). L'utilisation des mêmes techniques et la répétition de formes identiques montrent l'apparition des premiers concepts chez leur artisan, l'*Homo habilis*. Si la pensée s'exprime par l'activité créatrice de la main, les nécessités de l'apprentissage et de la transmission des savoirs sollicitent la naissance d'un commentaire verbal. Le palais osseux de l'*Homo habilis* a acquis la profondeur nécessaire au mouvement de la langue pour le langage articulé et son encéphale a seulement amorcé le développement des zones qui y sont associées. La flexion de la base du crâne a permis au pharynx d'entamer l'expansion qui lui permet de former les sons des langages humains actuels. Le geste et la parole s'appellent mais ne se répondent sans doute encore qu'incomplètement.

- Le feu.

Il y a environ 400.000 ans, la domestication du feu introduit des modifications considérables dans la vie matérielle et sociale des *Homo erectus* qui peuplent désormais toute l'Afrique, l'Europe et une grande partie de l'Asie. Le feu qui réchauffe affranchit partiellement les hommes des contraintes d'un environnement trop rigoureux. La flamme qui éclaire leur permet de dominer le temps en prolongeant le jour aux dépens de la nuit. Le foyer devient le cœur artisanal et social de l'habitat, le lieu de partage des aliments cuisinés et le lieu d'élaboration des traditions orales.

- Les premières sépultures connues

Elles apparaissent autour de 100.000 ans, à la fois très anciennes et fort tardives puisqu'il y a aujourd'hui déjà plus de 2 millions d'années que des hommes meurent, mais seulement une centaine de milliers d'années qu'on les enterre. L'apparition de traces incontestables d'enfouissement volontaire des corps est observée, à cette date, à la fois chez les Néandertaliens d'Europe et chez les hommes modernes anciens du Proche-Orient. Ces sépultures associent parfois le creusement d'une fosse et le dépôt de restes d'animaux à un aménagement composé de pierres et à l'arrangement des corps. Un véritable rituel s'exprime ainsi, qui témoigne de l'émergence de la pensée religieuse et symbolique et de la spiritualité de ces hommes.

- L'art

On assiste vers 30.000 ans en Europe, à la fin de la dernière période glaciaire, dans la période du Paléolithique supérieur, à l'émergence des premières formes artistiques. Les premières représentations graphiques et plastiques de l'homme moderne de la préhistoire - l'art pariétal souterrain apparaît dès l'Aurignacien (grotte Chauvet)- ont en effet été découvertes en Europe occidentale, et alors que l'homme est présent sur tous les continents, aucune datation incontestable ne permet d'attribuer ailleurs dans le monde d'autres représentations artistiques à une période aussi ancienne.⁵

L'explosion artistique est alors prodigieuse, qui témoigne sans doute d'une structuration plus complexe et diversifiée des sociétés. A la richesse iconographique de l'art pariétal correspond celle de l'art mobilier. Jamais auparavant l'art de l'objet n'avait été pratiqué de la sorte, excepté celui de la parure corporelle déjà développé par les moustériens. Des centaines d'outils, d'armes, de pierres et d'os gravés et sculptés présentent de complexes représentations animales et humaines, mais aussi une multitude de motifs décoratifs stylisés. L'art de la préhistoire se déploie et reflète un univers sans cesse métamorphosé et recomposé par l'imaginaire des chasseurs paléolithiques.

Montrer l'art pariétal à côté de l'art mobilier peut ne pas paraître chose simple ; après tout, presque toutes les grottes sont encore visitables. Pourtant, l'art pariétal mérite d'être un des jalons de ce panorama de la préhistoire mondiale ⁶et peut être présenté grâce à la démarche scientifique même : au début du XX^e siècle, pour faire authentifier leurs découvertes par leurs détracteurs incrédules, les préhistoriens firent des relevés et des moulages (un moulage de la grotte de La Vache réalisé par E. Rivière fut présenté au musée du Trocadéro à l'occasion de l'Exposition universelle de 1900). Les relevés d'Henri Breuil conservés dans les collections du musée permettent d'approcher cet art en même temps que l'histoire de sa connaissance : reproduisant des panneaux et des figures animales isolées d'Altamira, de Font-de-Gaume ainsi que d'autres sites majeurs de l'art pariétal paléolithique, ils illustrent la vision si particulière de ce chercheur, qui sut allier rigueur scientifique et talent artistique. Plus près de nous, certains relevés photographiques, à visée scientifique, peuvent trouver leur place dans un musée. Les procédés d'imagerie virtuelle pourront les compléter pour donner une image plus complète de ce premier art.

⁵ Au fil des recherches et des datations, des sites rupestres contemporains des grottes du Paléolithique supérieur du Périgord commencent à être découverts ailleurs dans le monde.

⁶ Cette science a pris naissance grâce aux découvertes des grottes peintes et gravées.

- Premiers agriculteurs, premiers pasteurs.

Avec le Néolithique, à partir de 7.000 ans avant notre ère, de manière simultanée et sur plusieurs continents, la plus importante transformation qu'ait connue le mode de vie des groupes humains depuis les origines se produit. L'homme cesse d'être un prédateur pour maîtriser de mieux en mieux ses sources de nourriture grâce à la domestication des espèces végétales et animales.

Cette mutation s'accompagne d'importants changements dans l'occupation des sites et des territoires. Le nomadisme laisse la place à la sédentarité, les maisons s'organisent en villages. La structure interne des sociétés humaines se transforme profondément. L'édification des constructions mégalithiques implique une organisation sociale compatible avec le travail colossal qu'elle nécessite. La société se hiérarchise.

La naissance progressive de la métallurgie peut être reconstituée au travers de la richesse des mobiliers funéraires. Le cuivre et l'or sont d'abord martelés à froid pour fabriquer de petites pièces comme les perles ou les épingles. Le travail des potiers, améliorant la maîtrise du feu, permet la fonte et la mise en forme d'objets plus importants. La découverte de l'alliage du cuivre et de l'étain ouvre sur l'Âge du Bronze : la préhistoire s'achève, bientôt l'écriture va faire son apparition dans certaines cultures, permettant à l'homme de laisser des archives matérielles écrites de son histoire.

Achevant cette présentation, et en transition avec les salles consacrées aux cultures matérielles dont les objets sont conservés dans les collections du musée de l'Homme, une salle pourrait être consacrée aux périodes protohistoriques et aux peuples chasseurs-cueilleurs actuels, ce thème permettant de donner encore un autre éclairage temporel sur l'aventure humaine. Des outils et des armes en bronze ainsi que des objets de la vie quotidienne provenant de Hongrie, d'Italie, de Grèce, du Caucase, d'Égypte, d'Iran, de Palestine, d'Afghanistan, d'Inde, de Sibérie, de Chine, du Vietnam, du Japon, de Java et d'Océanie situent le contexte de ces civilisations qui n'utilisent pas l'écriture.

Cette somme de documents archéologiques originaux permet de faire le lien entre les témoins matériels des périodes les plus anciennes et ceux plus récents, présentés par aires géoculturelles.

CULTURES DES PEUPLES DE LA TERRE

Unité et diversité

Dans un monde dominé par l'incertitude, les sociétés humaines devraient être plus unies par la similitude de leurs émotions et de leurs interrogations, que divisées par la diversité des réponses partielles et souvent arbitraires qu'elles apportent : celles-ci ne constituent, sous toutes leurs formes, que les multiples réactions des humains aux nécessités communes de leur survie, de la gestion de leur société, de leur économie, et aux questions sur le sens et le projet de leurs existences.

C'est pourquoi en même temps que l'unité morphologique de l'homme, il est prévu de rappeler ce qui fonde l'unité de la culture humaine. Et l'exposition permanente sur les cultures du monde au travers des collections du musée de l'homme se fermera par deux salles thématiques : la musique et la technologie comparée.

Les expressions de la diversité culturelle, telles que les vêtements, les parures, les objets, les formes de communication verbale ou non verbale, sont éminemment spectaculaires et prolongent et amplifient les différences biologiques qui fondent la diversité physique des humains, s'y mêlant intimement. Un musée comme le musée de l'Homme est donc évidemment amené à mettre l'accent sur la profusion des styles et des productions artistiques et matérielles de l'humanité, compte tenu de la richesse de ses collections.

La variété des collections du musée de l'Homme convie à un tour du monde, un voyage dans le temps et dans l'espace, à une découverte d'autres cultures, à la rencontre des talents de tous les peuples de la terre, dans leur singularité et leur identité.

La présentation en neuf aires géoculturelles⁷, au sein desquelles les collections archéologiques et ethnologiques du musée de l'homme seront présentées et complétées par une partie des collections du MAAO, permet de proposer au public un découpage intelligible pour aborder ces différentes cultures du monde dont les objets et les œuvres sont conservés au musée de l'Homme, tout en célébrant leur diversité.

En rappel de la salle d'introduction sur l'histoire du peuplement, des cartes et des chronologies situeront tant l'histoire, longue, de la diffusion des peuplements que l'histoire, plus courte, des civilisations, des cultures et de leurs mises en contact, permettant au visiteur de naviguer dans le temps et dans l'espace.

Ce placement des collections dans l'espace et dans le temps relève d'un découpage très complexe à concevoir, intégrant notamment les acquis de la linguistique, car il faut aussi déterminer la place donnée à la notion d'ethnie et aux échanges entre cultures.

Mais cet effort est essentiel, car il permet de situer les objets, de leur donner des repères, ne serait-ce que pour mettre en place un imaginaire possible, celui de chaque visiteur confronté à ces mises en espace d'objets singuliers offerts aux regards. Pour cela, les objets doivent laisser passer un peu de la vie et de la mémoire qu'ils portent en eux.

⁷ Voir dans le chapitre consacré aux collections l'énumération détaillée des collections par aire géoculturelle.

La logique d'enchaînement entre les aires géoculturelles, dont certaines commencent, au travers des objets conservés, au Néolithique, reste à établir. Elle pourrait suivre le processus de peuplement tel qu'on peut aujourd'hui le reconstituer, depuis l'Afrique jusqu'à l'Océanie, en passant par l'Asie, l'Europe, l'Amérique et l'Arctique, qui permettrait au visiteur de retrouver des notions déjà familières au travers de la salle consacrée au processus de peuplement.

Mais sa détermination est en fait conditionnée par plusieurs données qui restent à établir :

- l'importance des collections du MAAO et le choix des collections à mettre en valeur dans les galeries permanentes ;

- le nombre et la conceptualisation des carrefours d'échanges qui permettront de ne pas laisser au visiteur l'image d'un monde figé scindé entre des continents isolés les uns des autres et qui seront conçus en fonction de l'histoire des peuplements et des mises en relation des peuples (par exemple, route d'échange entre l'Indonésie et Madagascar, routes d'échange menant de la Turquie vers l'Irak, et de l'Irak vers l'Afrique du nord) ;

- les passerelles qui seront ou non créées entre la période néolithique et les collections archéologiques américaines et africaines du musée de l'Homme ;

- l'établissement de thématiques transversales sur les systèmes de parenté, les rites de la mort, les croyances et les religions, etc ;

- la contrainte spatiale.

Les collections de ces aires géoculturelles seront complétées par au moins deux thématiques :

- le salon de musique

Au centre d'enjeux identitaires dans le monde contemporain, la musique peut être un point fort du musée de l'Homme rénové. Dix ans d'expérience d'animations musicales au sein du musée ont largement montré l'intérêt qu'elle rencontre auprès d'un large public. Elle peut certes être présente dans les espaces d'exposition dédiés aux aires culturelles, mais elle disposera aussi d'un lieu spécifique.

La musique peut être considérée comme une caractéristique inhérente à l'espèce humaine, autant que le langage articulé. Des travaux de recherche portant tant sur les instruments de musique, mais aussi sur le son et les langages musicaux du monde pourront être présentés sous une forme didactique.

- les arts et techniques

L'approche transversale permet une mise en perspective de collections qui tirent un intérêt supplémentaire de la comparaison d'objets de provenances géographiques diverses : un ensemble peu important, ou même un objet isolé, peuvent se révéler un maillon déterminant dans une étude comparative.

A titre d'exemple, les textiles et les vêtements constituent un ensemble sur lequel une approche comparative se révèle particulièrement fructueuse : les collections témoignent d'ensembles régionaux très variés montrant comment les choix culturels jouent avec les moyens disponibles et les contraintes techniques pour exprimer rôles sociaux, classes d'âge, statuts matrimoniaux...

On peut en dire autant de tous les thèmes - métallurgie, travail du bois, habitation, moyens de transport, etc.

HISTOIRE DE L'ANTHROPOLOGIE HISTOIRE DU MUSÉE DE L'HOMME

Cette histoire permet de donner des repères pour comprendre l'histoire des idées, des théories et des méthodes en anthropologie. Le musée de la découverte de l'homme par l'homme reste à faire, traitant notamment de la colonisation et de la mise en contact des cultures, mais des repères historiques de ce mouvement peuvent être donnés au musée de l'Homme⁸.

Plusieurs périodes de fondation institutionnelle et de formation du savoir anthropologique peuvent être isolées pour illustrer le mouvement épistémologique et parfois idéologique qui a abouti à la création du musée de l'Homme :

- Buffon, Lamarck ;
- Lacépède, Geoffroy-Saint-Hilaire, François Péron, le capitaine Baudin et la société des Observateurs de l'Homme (1799 - 1804), les Idéologues ;
- Serres, Flourens, Quatrefages, Hamy : la discipline anthropologique en France au XIXe siècle ;
- le musée d'ethnographie du Trocadéro (1878) ;
- l'anthropologie de Darwin ;
- la création de l'Institut d'ethnologie (1925) par Marcel Mauss, Lucien Lévy-Bruhl, Paul Rivet ;
- la création de la chaire d'ethnologie des hommes actuels et des hommes fossiles par Paul Rivet (1928).

Cette section permettra également, avec des expositions temporaires complémentaires, de donner au public des repères sur les questionnements de l'anthropologie culturelle aujourd'hui et notamment sur les rapports contemporains et nécessaires qu'elle entretient avec l'histoire et la sociologie : "l'ici et maintenant" des communautés décrites par l'anthropologie classique doit être approché du point de vue de l'histoire, enjeu fondamental du futur musée.

* *
*

Dès sa création sous l'impulsion de Paul Rivet, le musée de l'Homme a eu l'ambition, au-delà des collections présentées, au-delà de son rôle d'éducation et de diffusion des connaissances, d'adresser à l'humanité un message de tolérance, donnant "au peuple une idée plus forte de la dignité humaine". Unité et diversité de l'espèce humaine, unité et diversité des cultures de tous les peuples de la terre, inventivité et créativité humaines : tel peut être le message adressé à l'avenir depuis ce lieu symbolique qu'est le musée de l'Homme.

⁸ De nombreuses recherches sont en cours, et notamment au centre Alexandre Koyré, associé au Muséum national d'histoire naturelle. Depuis plusieurs années, la revue *Gradhiva*, hébergée au musée de l'Homme, participe de son côté activement à cette recherche.

3 - LES EXPOSITIONS TEMPORAIRES

L'importance des collections conservées et la présence en un même lieu de laboratoires de recherche et d'un musée destiné à tous les publics, mais aussi les questionnements fondamentaux qui sont au centre des sciences de l'homme justifient une importante activité d'expositions temporaires accompagnées de colloques. C'est au travers d'approches thématiques que le public pourra avoir accès aux débats actuels, notamment sur la dynamique du changement dans les sociétés du monde moderne, donnant tout son sens à l'exposition permanente.

La démarche de l'ethnologue qui vise à reconstruire, au-delà de l'identité propre d'une société, les structures invariantes mises en œuvre dans toutes les communautés humaines peut difficilement être explicitée dans l'exposition permanente autrement que de manière ponctuelle ; c'est possible quand la collection, ses modes de collecte, la qualité des documents photographiques ou graphiques rapportés de la mission, la personnalité même de l'ethnologue, ce qu'elle permet de raconter sans appareillage documentaire trop lourd sur une communauté et sur une démarche le justifient.

De la même manière, si des thèmes transversaux à toutes les cultures, comme la maternité ou encore la mort et les rites qui l'entourent, peuvent être présentés de manière systématique, le visiteur faisant lui-même les liens au fur et à mesure de sa progression dans le musée, il appartient au musée de l'Homme de réaliser des expositions temporaires sur de tels thèmes à partir de ses collections. C'est ainsi que, par le passé, des expositions comme *Chez les eskimo*, avec Robert Gessain et Paul-Emile Victor, auteur de merveilleux récits dessinés, *Les rites de la mort* ou *Côté femmes* ont été organisées par le musée de l'Homme.

Mais pour que cette notion de changement soit présente, il faudrait également que le musée accueille manifestations d'arts plastiques, de cinéma, de musique, de théâtre, avec des artistes installés dans la contemporanéité internationale tout en étant nourris par leur communauté d'appartenance.

Cette politique à mettre en œuvre comme la richesse des collections, leur diversité, l'importance de l'histoire de leur collecte à partir de la moitié du XVIII^e siècle et de l'histoire du musée, musée du Trocadéro puis musée de l'Homme, qui situent celui-ci au croisement de nombreuses disciplines, le renouvellement rapide des connaissances tant en matière de préhistoire que d'anthropologie biologique, les questionnements qui travaillent l'ethnologie, la nécessité d'accueillir des expositions de tous les pays du monde, la nécessité d'organiser des expositions thématiques qui viennent mettre un coup de projecteur sur des collections prises dans une présentation générale, autant de raisons qui militent pour la création d'une grande galerie d'expositions temporaires.

Fonctionnant avec la salle de conférences, elles permettront l'organisation d'événements autour de souvenirs fondateurs des collections et de l'histoire du musée : croisière du capitaine Baudin, voyages de Dumont d'Urville, voyages de la *Sémiramis* dans les années 1890, le voyage au Tibet d'Alexandra David-Neel (1918 - 1944), la croisière jaune (1931 - 1932), la croisière noire, la mission Dakar Djibouti, expositions coloniales et expositions universelles, le voyage en Orient au XIX^e siècle, etc. Par le passé, le musée de l'Homme a dans ce registre organisé des expositions sur les missions en Asie (*Montagnards des pays d'Indochine*, *Voyages dans les marches tibétaines*), sur les collections d'Aumale, ou sur *les Amériques* de Claude Lévi-Strauss.

Elles permettront également bien sûr la mise en valeur de certaines collections comme les collections archéologiques de l'Amérique préhispanique.

Dans le cadre de la création d'un département d'histoire des sciences et d'un département d'anthropologie de l'art, de petites expositions sur des scientifiques, ou encore sur l'épistémologie et l'histoire de l'anthropologie physique, sociale et culturelle pourront être conçues. Les débats actuels sur les arts premiers, les différences d'approches que ce débat révèle selon les champs disciplinaires à l'intérieur des sciences humaines et selon les corporations (naturalistes, historiens d'art, conservateurs, anthropologues, préhistoriens, historiens, etc), témoignent de la nécessité de disposer d'un musée où les recherches de l'anthropologie de l'art aient toute leur place.

Celle-ci fait aujourd'hui défaut, tant pour replacer l'histoire de la représentation occidentale dans un contexte spatio-temporel plus large que pour participer à l'appréhension des cultures du reste du monde dites "primitives" que l'on voudrait trop vite faire basculer du seul champ ethnographique au champ du regard réificateur de l'amateur d'art (la petite cuillère à farder du département d'antiquités égyptiennes du Louvre est-elle un objet ethnographique, un objet d'art ou les deux à la fois ? Et ces catégories sont-elles utiles pour mieux la voir, mieux la situer dans son usage ?).

Le musée de l'Homme est aussi un lieu où, comme les expositions *Tous parents, tous différents* et *Six milliards d'homme* l'ont montré, il est possible, à partir des recherches en cours, mais aussi à partir des collections, de diffuser l'état de la recherche. Ces expositions permettent notamment au public de connaître l'histoire d'une discipline qui met en œuvre des concepts qui ne sont pas socialement neutres, notamment ceux de race et de sexe ou encore celui d'origine. C'est ainsi qu'une analyse critique des concepts fondamentaux de l'anthropologie physique devenue anthropologie biologique ainsi que des influences qu'ils ont subies au cours du temps et dans des contextes socio-historiques différents, peut illustrer l'importance de l'environnement culturel dans l'élaboration de résultats scientifiques.

4 - LE CINÉMA AU MUSÉE DE L'HOMME

Le musée de l'Homme a été le premier musée au monde à ouvrir en 1937 une salle de cinéma, qui, contrairement à celle qui était créée la même année au palais de Tokyo, fut une grande réussite.

Cette salle, qui doit être modernisée, a vocation à passer des programmes en liaison à la fois avec les expositions permanentes et avec les expositions temporaires. Elle est le complément indispensable à ce musée rénové, participant à sa vitalité au travers notamment du bilan du film ethnographique.

En complément de cette salle, il est nécessaire de prévoir :

- une salle de consultation des films pour les chercheurs, équipée d'une petite table de visionnage ;
- une salle de consultation pour le public, dotée de postes de consultation du fonds documentaire ethnographique sur vidéocassettes et de postes de consultation des banques d'images (CDRom et internet) ;
- plusieurs petites salles équipées en matériel léger de montage, de repiquage et de mixage, permettant d'accueillir, en liaison avec le CNRS, chercheurs et cinéastes documentaristes, afin de conserver les liens essentiels entre la recherche scientifique et le service cinéma du musée de l'Homme ;
- dans les galeries permanentes, certaines collections peuvent se prêter à l'exploitation, à proximité, de documents ethnographiques. A cet égard, le musée d'Osaka est souvent cité en exemple.
- un studio de télévision et radio équipé pour les interviews, tournages faisant appel à des objets, débats scientifiques.

5 - BIBLIOTHÈQUE

Bien que le fonds d'ouvrages déposé au musée du Trocadéro en 1878 ait été non négligeable, il faut attendre 1928 pour que la bibliothèque soit vraiment organisée. Mais c'est avec la fondation du musée de l'Homme qu'une bibliothèque moderne put être véritablement fondée par Yvonne Odon, bibliothécaire formée aux méthodes américaines : une vaste salle de consultation offrait à tous, public comme chercheurs, des ouvrages en accès libre. La bibliothèque était alors un des outils (avec la salle de cinéma) qui répondaient aux vœux de Paul Rivet et de Georges-Henri Rivière de faire du musée de l'Homme un centre d'éducation populaire et un instrument de recherche.

Cette bibliothèque est depuis 1982 Centre d'acquisitions et de diffusion de l'information scientifique et technique (CADIST) pour le fonds de préhistoire et d'ethnologie, ce qui lui confère un rôle national et international dans la carte documentaire et lui confère des moyens financiers pour tendre à l'exhaustivité en matière de développement des collections. Elle est également pôle associé de la Bibliothèque nationale de France depuis 1995 pour les disciplines du CADIST. A ce double titre, elle s'inscrit dans un réseau local, national et international. L'informatisation de son catalogue est sur le point d'être achevée. Cet outil pourra être consulté sur place ou à distance via le réseau Internet-Renater.

La bibliothèque dispose pour la conservation de ces fonds, de quatre magasins sur trois niveaux, complètement surchargés et qui ne respectent pas les normes techniques de conservation.

Aujourd'hui, la saturation l'empêche de remplir convenablement ses missions et d'assurer une politique dynamique de développement des collections. Pour continuer à accueillir tous les publics, la bibliothèque doit donc augmenter ses surfaces et faire fonctionner des lieux où le grand public et les chercheurs puissent avoir accès, à côté de la documentation imprimée, aux bases de données, aux fonds d'images fixes et animées (collections de la photothèque informatisées et numérisées, archives du film ethnographique) et aux archives sonores.

Dans le cadre de la rénovation, qui implique l'intégration de la bibliothèque du MAAO, une réflexion devrait également être menée sur l'avenir des bibliothèques de sciences humaines à Paris, incluant la situation de bibliothèques comme celle de l'Institut des hautes études d'Amérique latine.

6 - PHOTOTHÈQUE

La photothèque a trois missions :

- la conservation et la documentation des collections présentes (identifications, datations, légendage, restaurations) ;
- l'accroissement et le développement de ces collections par le biais d'acquisitions ;
- la diffusion des collections par des publications et des catalogues, la numérisation d'une partie du fonds et la commercialisation des droits de reproduction.

Pour assurer ces missions, les moyens de la photothèque, qui occupe 169 m² de locaux mal adaptés et totalement exigus par rapport à l'ampleur de la collection, doivent être augmentés. Ses besoins en surface sont évalués à 850 m², réserves comprises.

7 - LABORATOIRES

Actuellement, une centaine de chercheurs travaillent au musée de l'Homme, au sein de trois laboratoires et des UMR qui y sont associées.

Le laboratoire d'anthropologie biologique étudie l'histoire de la diversité biologique des peuplements préhumains et humains, passés et actuels et leurs implications démographiques, épidémiologiques et sociales. C'est une science très particulière qui fait appel aux techniques de la paléanthropologie, de la génétique moléculaire et de la génétique des populations, de la biométrie (étude des mensurations et des proportions des êtres humains), de la démographie et de l'ethnographie pour ses enquêtes sur le terrain. Ce laboratoire accueille l'UMR 152. Il comprend 4 chercheurs et 2 ITA Muséum, 11 chercheurs et 5 ITA CNRS, 2 chercheurs Collège de France et 15 chercheurs universitaires associés ou doctorants.

Ses thèmes de recherche sont conduits de façon multidisciplinaire :

- paléo-environnement et origine des hominidés ;
- les processus de peuplements anciens ;
- développement ontogénique et morphologie fonctionnelle ;
- morphométrie et imagerie 3D appliquée à l'étude des hominidés fossiles ;
- la transition démographique ;
- histoire des peuplements actuels : migrations et interactions avec le milieu ;
- épidémiologie, santé et société ;
- histoire de l'Anthropologie, épistémologie et didactique des sciences ;
- histoire du peuplement : méthodes et apports de la génétique des populations.

Le laboratoire de préhistoire conduit ses travaux dans le cadre plus large de l'U.M.R. 9948. C'est une structure à caractère interdisciplinaire qui compte 53 chercheurs et enseignants-chercheurs issus à parts égales de disciplines relevant des Sciences Naturelles ou des Sciences Humaines (Préhistoire, Anthropologie physique, Géologie, Géophysique, Palynologie, Paléontologie des vertébrés et Archéozoologie et Biochimie). Ils développent des recherches qui s'attachent à reconstruire la vie des *Homo erectus* puis des *Homo sapiens* jusqu'au Néolithique.

Cette interdisciplinarité a conduit le laboratoire à devenir un centre reconnu d'enseignement de 3^e cycle et de formation à la recherche accueillant de nombreux étudiants et stagiaires, français et étrangers. Dans le cadre de son appartenance au Muséum, le laboratoire consacre une partie de son activité à la diffusion des connaissances par le biais de la réalisation de musées, de conférences, d'ouvrages, de revues ou de documents audiovisuels.

Les chercheurs se regroupent autour d'une dizaine d'opérations de recherches bien ciblées, thématiques ou géographiques, impliquant chacune des activités de terrain et de laboratoire. La plupart des terrains couverts par ces opérations sont les chantiers de fouilles préhistoriques placés sous la responsabilité du Laboratoire : les chercheurs de l'U.M.R. 9948 sont avant tout des préhistoriens, des paléanthropologues et des géologues du Quaternaire.

Le laboratoire d'ethnologie, qui a pour objet l'étude comparée des cultures situées dans leur contexte écologique à travers leurs productions matérielles, conserve des collections archéologiques, qui sont des collections "mortes", et des collections ethnographiques qui, bien que souvent anciennes, appartiennent à des cultures vivantes et font l'objet d'une ethnographie vivante.

Il comprend dix départements géoculturels et thématiques qui assurent la conservation des collections, la recherche, l'enseignement et la diffusion des connaissances à travers les expositions qu'il organise. Les recherches vont de l'étude des musiques et des instruments de musique de tous les pays à celle des relations à l'environnement des sociétés traditionnelles, actuelles et préhistoriques récentes. Dans un monde postindustriel où les cultures matérielles se nourrissent plus que jamais d'échanges en même temps qu'elles évoluent (certains disent s'altèrent) très rapidement au contact d'une culture matérielle mondiale, le musée de l'Homme est, au travers des collections dont il a la charge et des activités de son laboratoire d'ethnologie, un conservatoire des cultures d'avant l'ère industrielle, patrimoine commun de l'humanité à la disposition des chercheurs et des publics du monde entier.

Le laboratoire est aussi un centre d'enseignement de 3^e cycle et de formation à la recherche, avec l'accueil et l'encadrement d'étudiants de DEA travaillant sur les collections ethnographiques.

A côté de ses activités de recherche, le laboratoire organise des cycles de conférences en rapport avec le thème des grandes expositions.

Le laboratoire accueille l'UPR 312, qui compte cinq chercheurs du CNRS et qui conduit des travaux sur l'archéologie de l'Amérique préhispanique.

Il participe aux travaux du GDR 1201 Formes, matières et sociétés, dont les travaux sont centrés autour de deux thèmes :

- approches ethnologiques et techniques des expressions stylistiques ;
- les savoirs techniques.

Le département d'ethnomusicologie, chargé des instruments de musique, mène ses travaux dans le cadre plus large de l'UMR 9957 du CNRS (laboratoire d'ethnomusicologie). Ce laboratoire, associé au Muséum, se consacre, avec ses chercheurs (2), enseignants-chercheurs (6), son personnel technique CNRS (4,5) à l'étude anthropologique de la musique.

L'UMR 9957 dispose d'importantes archives sonores, d'un laboratoire d'analyse du son et d'un petit service d'édition. Elle assure un cursus complet d'ethnomusicologie à l'Université de Paris X- Nanterre et anime la Société française d'ethnomusicologie.

Ses axes de recherche sont :

- l'instrument de musique (organologie, ethnologie, histoire),
- les rapports entre musique et société,
- le rituel,
- les systèmes musicaux,
- les pratiques musicales (voix, instrument, danse).

Dans chaque laboratoire, des petites réserves de travail doivent permettre aux chercheurs d'étudier, de documenter et de classer toute nouvelle collection avant son transfert dans les réserves générales.

8 - ENSEIGNEMENT

Le musée de l'Homme participe et organise l'enseignement de plusieurs DEA, dont "Quaternaire : Géologie, Paléontologie humaine, Préhistoire", plus particulièrement lié aux laboratoires de préhistoire et d'anthropologie, qui accueille chaque année une vingtaine d'étudiants, parmi lesquels beaucoup poursuivent ensuite leurs travaux en préparant un Doctorat du Muséum national d'histoire naturelle. Nombre d'entre eux sont des étrangers, boursiers de leur propre pays ou du gouvernement français (bourses obtenues par les chercheurs dans le cadre des coopérations internationales qu'ils animent).

Un deuxième DEA, plus particulièrement lié au laboratoire d'ethnologie, est consacré à l'anthropologie de l'objet et notamment à l'anthropologie de l'art.

Un troisième DEA, Génétique des populations, épidémiologie, démographie, lié au laboratoire d'anthropologie, est en cours de création.

Deux salles de trente places pour les cours de DEA et pour divers enseignements sont nécessaires.

9 - INSTITUT D'ETHNOLOGIE

Rattaché depuis 1973 au Laboratoire d'ethnologie du Muséum national d'histoire naturelle, l'Institut d'ethnologie, s'il a cessé de coordonner les enseignements et la recherche en sciences humaines selon sa vocation première, poursuit depuis sa création en 1925 la publication et la diffusion d'ouvrages de sciences humaines (ethnologie, archéologie, linguistique) dans les collections *Travaux et mémoires de l'Institut d'ethnologie*, créée par Marcel Mauss, Paul Rivet, Lucien Lévy-Bruh et, depuis 1968, *Mémoires de l'Institut d'ethnologie*, complétées des microéditions *Archives et documents*. Ces éditions, qui comptent des travaux de Georges Dumézil, Maurice Leenhardt, Marcel Griaule, Marcel Cohen, Michel Leiris, André Leroi-Gourhan, Jacques Soustelle, Théodore Monod, constituent un patrimoine précieux sur la recherche ethnologique française.

10 - ASSOCIATION DES AMIS DU MUSÉE

L'association des amis du musée de l'Homme, qui a pu jouer un rôle essentiel pour aider les missions de collecte, procéder à des acquisitions sur le marché de l'art ou encore favoriser le montage de grandes expositions et l'édition de catalogues, devra, avec la rénovation du musée, retrouver un rôle important.

Ayant vocation à regrouper des mécènes et des personnalités du monde de la culture et de l'industrie, une association des amis du musée peut avoir un effet d'entraînement en accompagnant la rénovation tout au long de son accomplissement.

II - PROGRAMMATION SPATIALE

1 - SURFACES PAR FONCTIONS

TABLEAU DES SURFACES UTILES PAR FONCTION

FONCTION	SURFACE
Expositions permanentes	8.002 m2 portés à 7.702 m2 dans la version modifiée du 1.7.96
Expositions temporaires	2.050 m2 portés à 2.750 m2 dans la version modifiée du 1.7.96
Réserves objets	6.300 m2
Bibliothèque (y compris réserves)	3.712 m2
Médiathèque	240 m2
Photothèque	820 m2
Laboratoires (y compris réserves tampon)	3.100 m2 portés à 2.700 m2 dans la version modifiée du 1.7.96
Conservateurs	855 m2
Administration du musée	767 m2
Salles de cours et de séminaires	167 m2
Salle de cinéma/auditorium	229 m2 + 29 m2 cabine de projection
Comité du film	100 m2 + 100 m2 réserve sous-sol
Hall d'accueil (y compris vestiaires, sanitaires)	616 m2
Boutique	240 m2 + 50 m2 réserve
Cafétéria	272 m2
Sociétés savantes et associations	100 m2
Ateliers (y compris atelier de photographie et étuve)	1.300 m2
Locaux du personnel	160 m2
Stockages divers	185 m2
TOTAL	29.394 m2

Remarque générale : L'évaluation ci-dessus ne tient pas compte d'éventuelles possibilités de déblais sous le pavillon de tête.

2 - SURFACES PAR NIVEAUX

TABLEAU DES SURFACES UTILES PAR NIVEAU

NIVEAU	FONCTION	SURFACE	OBSERVATIONS
2e sous-sol (à créer)	Réserves - objets - livres - films	7.630 m2	Les réserves sont créées sous le bâtiment par déblais jusqu'à l'assise des fondations (environ - 3,50 m). On crée en outre environ 3.000 m2 de réserves, sur plusieurs niveaux, sous le parking du musée.
Sous-sol	Conservateurs	855 m2	
	Laboratoires (y compris réserves tampon)	1.100 m2	
	Ateliers	1.300 m2	
	Réserves	820 m2	
	Locaux du personnel	160 m2	
	Réserve boutique	50 m2	
	Stockages divers	185 m2	
Rez-de-chaussée	Hall commun	131 m2	Vestibule commun au musée et au théâtre
	Hall d'accueil - boutique - cafétéria - vestiaires, sanitaires	552 m2 240 m2 272 m2 2 x 32 = 64 m2	
	Expositions permanentes	1.911 m2	
	Expositions temporaires	2.050 m2	portés à 2.450 m2 dans la version modifiée du 1.7.96.
	Laboratoires	500 m2	portés à 100 m2 dans la version modifiée du 1.7.96
1er étage	Expositions permanentes	2.894 m2	
	médiathèque	240 m2	
	Salle de cinéma/auditorium	229 m2	
	Comité du film	100 m2	
	Laboratoires	500 m2	

.../...

TABLEAU DES SURFACES UTILES PAR NIVEAU (suite)

2e étage	Expositions permanentes	3.197 m2	dont 300 m2 affectés à des expositions thématiques dans la version modifiée du 1.7.96.
	Cabine de projection de la salle de cinéma	29 m2	
	Laboratoires	500 m2	
Entresol 2e étage	Laboratoires	500 m2	
3e étage	Bibliothèque	1.296 m2	
	Photothèque	496 m2	
	Salles de cours et de séminaires	167 m2	
	Administration du musée	767 m2	
	Sociétés savantes et associations	100 m2	
Entresol 3e étage	Bibliothèque	366 m2	
	Photothèque	324 m2	
4e étage	Restaurant	1.045 m2	

3 - ORGANISATION SPATIALE

SCHÉMAS D'IMPLANTATION

ORGANISATION SPATIALE

L'hypothèse de base de l'organisation spatiale proposée ici est le départ du Musée de la Marine du Palais de Chaillot. Dans cette hypothèse le Musée de l'Homme occupe toute l'aile Passy.

Les principes directeurs de cette organisation spatiale sont les suivants :

- creusement de réserves, sur place, sous l'aile de Passy, dans l'emprise foncière de l'Etat ;
- respect de l'architecture du bâtiment et de sa logique spatiale et fonctionnelle ;
- clarté du parcours muséographique et mise en valeur des espaces d'expositions temporaires ;
- souplesse de fonctionnement des différentes entités qui composent le Musée, les unes par rapport aux autres (horaires différents).

Ces principes étant posés, les fonctions ont été distribuées de la manière suivante :

- **les expositions** occupent en priorité les galeries, au rez-de-chaussée et aux niveaux 1 et 2, ainsi qu'une partie du pavillon de tête aux niveaux 1 et 2.

Le parcours privilégié de l'**exposition permanente** commence au deuxième étage, dans le pavillon de tête, où le public accède directement depuis le hall d'accueil. Il se déroule en descendant, jusqu'au rez-de-chaussée, et peut ouvrir sur la galerie d'expositions temporaires. Le circuit s'achève à nouveau dans le hall d'accueil.

Les expositions temporaires occupent la grande galerie du rez-de-chaussée, actuellement attribuée au musée de la Marine, jusque dans le pavillon Passy. Cet espace d'un accès facile et d'une belle volumétrie, offre de nombreuses possibilités d'utilisation : découpages, grand développement de cimaises, hauteur sous plafond, éclairage zénithal.

L'exposition temporaire peut constituer l'enchaînement naturel des présentations permanentes : le public y parvient alors en fin de parcours. Elle peut également être visitée seule : le public y accède alors directement depuis le hall d'accueil.

L'espace entresolé qui sépare les deux galeries du rez-de-chaussée constitue une souplesse intéressante. Il permet en effet d'adapter les configurations des circulations publiques en fonction des présentations temporaires.

Un espace d'exposition temporaire est encore prévu au 2^e étage (environ 300 m²) plus spécialement destiné aux expositions-dossiers.

- **La salle de cinéma/auditorium** reste à son emplacement actuel. Elle est accessible de l'intérieur du musée, mais bénéficie également d'un accès direct, par l'escalier qui lui fait face, côté place du Trocadéro. Cet escalier est, lui-même, accessible soit depuis le hall d'accueil, soit directement depuis le parvis du Musée, place du Trocadéro.

- **Le comité du film** trouvera de nouveaux locaux, d'environ 100 m2, à proximité immédiate de cette salle.
- Au 1er étage, côté place du Trocadéro, une **médiathèque** ouverte au grand public sera installée. Elle sera située à la charnière des expositions permanentes et de la salle de cinéma, et immédiatement en dessous des expositions-dossiers.
- **Les laboratoires** occupent le pavillon Passy (à l'exception du rez-de-chaussée). Ils se développent également sur une partie du rez-de-jardin, en prolongement des espaces du pavillon Passy. Ils ont un accès indépendant, côté pavillon, et sont en liaison directe avec les réserves, de plain-pied au rez-de-jardin et verticalement, par ascenseurs et/ou monte-charges, pour les autres niveaux.
- Les **conservations** ainsi que les **ateliers** (y compris étuve et atelier photographique) sont situés au rez-de-jardin, à proximité des réserves, mais aussi en liaison directe, verticale, avec les expositions, la bibliothèque, la photothèque.
- **La bibliothèque** est au troisième étage : elle y dispose d'une vaste salle de lecture et d'une partie de réserves immédiatement consultables.

La bibliothèque dispose, en outre de réserves en sous-sol (dans les espaces à créer) auxquelles elle est reliée verticalement.

- Au même niveau que la bibliothèque, dans le pavillon de tête, se situe la **photothèque** qui se développe également en mezzanine et occupe au total 820 m2.
- Cet ensemble est complété par les **salles de cours et de séminaire**, toujours au 3e étage, dans le pavillon de tête.

Ces locaux sont tous accessible directement depuis le hall d'accueil.

- **L'administration** du Musée est au troisième étage, ainsi que les locaux attribués aux **sociétés savantes et associations**.
- Un **restaurant** complémentaire du café existant au rez-de-chaussée, disposant d'une très belle vue sur Paris, est installé au 4e étage du pavillon de tête. Il est directement accessible depuis le hall d'accueil, et, le cas échéant, depuis le parvis extérieur, sans passer par le Musée.
- Les **locaux du personnel** et des locaux de **stockage** divers sont aménagés au rez-de-jardin, dans le pavillon de tête.

- Dans le hall d'accueil on trouve la billetterie, le vestiaire, le café (à son emplacement actuel) une boutique. Le hall occupe le rez-de-chaussée du pavillon de tête et donne accès de plain pied aux expositions temporaires, et verticalement à tous les espaces publics : expositions permanentes, salle de cinéma, médiathèque, bibliothèque, photothèque, restaurant.

Les accès à rez-de-jardin et dans le pavillon Passy donnent un accès direct aux locaux de travail (laboratoires, bureaux des conservateurs, ateliers, administration).

**III - DÉCOMPOSITION DE
L'ESTIMATION FINANCIÈRE
(INVESTISSEMENT - FONCTIONNEMENT)**

1 - DÉCOMPOSITION FINANCIÈRE DE L'ENVELOPPE PALAIS DE CHAILLOT - aile Passy

Restructuration du bâtiment	1 500 m2 x 10 000 =	15 000 000
	11 168 m2 x 7 000 =	78 176 000
	9 096 m2 x 6 000 =	54 576 000
Réserves enterrées	4 630 m2 x 7 000 =	32 410 000
	3 000 m2 x 8 000 =	24 000 000
Muséographie	7 700 m2 x 10 000 =	77 000 000
Equipement des réserves	7 630 m2 x 2 000 =	15 260 000
Equipement		
bibliothèque		
médiathèque }	2 722 m2 x 3 000 =	8 166 000
photothèque		
Equipement salle de cinéma	260 m2 x 4 000 =	1 040 000
Equipement des laboratoires	2 700 m2 x 3 500 =	9 450 000
Equipement des ateliers	ensemble =	2 000 000
Equipement cuisine (restaurant)	ensemble =	2 500 000
Mobilier fixe (hall d'accueil, boutique, cafétéria...)	ensemble =	10 000 000
Mobilier mobile	ensemble =	3 000 000
Outils d'accompagnement muséologique	ensemble =	20 000 000
Déménagements	ensemble =	<u>32 000 000</u>
	TOTAL HT =	384 578 000
	frais concours	2 000 000
	études (14 %)	53 840 920
	assistance à maîtrise d'ouvrage (4 %)	15 400 000
	aléas (8 %)	30 800 000
	divers (2 %)	<u>7 691 560</u>
		494 310 480
	TVA (20,6 %)	<u>101 827 950</u>
	TOTAL TTC =	596 138 430
	arrondi à	600 MF

2 - ESTIMATION DU COÛT DE FONCTIONNEMENT

Le coût de fonctionnement à terme, hors dépenses de personnel, est estimé à 50 millions de francs. Le nombre d'agents à terme, incluant les laboratoires, est estimé à 250, une centaine d'emplois devant être créés pour assurer le fonctionnement du musée.

Le déficit principal en postes apparaît pour la gestion des collections, les enseignants chercheurs assurant actuellement des fonctions de conservateurs. Il est donc indispensable d'ouvrir des postes de conservateurs pour chacune des collections abritées au Musée de l'Homme, y compris celle de la photothèque. Les postes de restaurateurs sont également très insuffisants.

Les recrutements nécessaires sont :

Administrateur :	1
Conservateur en chef :	1
Gestion des collections et des réserves :	15 conservateurs
Entretien des collections :	15 techniciens de conservation
Photothèque :	2 conservateurs 2 documentalistes 2 techniciens
Cinémathèque :	1 conservateur 1 technicien
Archives sonores :	1 conservateur 1 technicien
Bibliothèque :	6 bibliothécaires
Restauration : tissus, objets technologiques, métal, peaux ; photographie.	1 ingénieur 6 adjoints techniques
Service photographique :	1 technicien
Etuve :	1 technicien
Service Formation Continue :	1 attaché d'administration
Service de l'action pédagogique :	1 ingénieur de recherche 1 assistant ingénieur 1 secrétaire d'administration

Service muséographique : 1 ingénieur de recherche
1 ingénieur d'études
1 assistant ingénieur

Service presse et communication : 1 ingénieur de recherche
1 assistant ingénieur

Service informatique : 1 ingénieur de recherche
1 ingénieur d'études
1 assistant ingénieur

Action éditoriale : 1 ingénieur de recherche

Responsable de l'auditorium : 1 ingénieur de recherche

Régie technique et audiovisuelle
de l'auditorium et des galeries : 3 techniciens

Responsable du bâtiment : 1 ingénieur TPE

Adjoint au responsable
du bâtiment : 1 ingénieur d'études

Maintenance du bâtiment
et Sécurité : 6 techniciens

Service du personnel : 1 attaché d'administration
1 adjoint d'administration

Service financier et Régie : 1 attaché d'administration
1 secrétaire d'administration
1 adjoint d'administration

Accueil et caisses : 1 assistant ingénieur
5 adjoints d'administration

Secrétariats : 2 secrétaires d'administration
2 adjoints d'administration

Les fonctions de gardiennage et d'entretien seront assurées de manière complémentaire par une société extérieure.